Aventures de Dazaar

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Un Pacte avec Dazaar.

No. 85. Prix: 25 Centimes.

A COMPACT WITH DAZAAR

OR

THE DEVIL WORSHIPER'S DEN

BY THE AUTHOR OF "NICK CARTER"

Devant la poudre magique dont Nick Carter les couvrait, les adorateurs du Diable s'écroulèrent à terre, asphyxiés à demi.

NICK CARTER
LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Un Pacte avec Dazaar.

Tous droits réservés pour tous les pays,
y compris la Suède et la Norvège.

Résurrection.

A la porte de la maison de Nick Carter, dans une des rues toujours si tranquilles qui longent Central Park, à l'ouest de New-York, deux longues banderoles de crêpe agitaient au vent leurs plis funèbres: signe, hélas! qu'un pèlerin, fatigué du voyage de la vie, venait de s'endormir dans l'éternel repos.

Au milieu du salon de réception du petit hôtel, transformé en un véritable jardin de fleurs, Nick Carter reposait, couché dans un cercueil découvert. Sa belle tête, légèrement penchée sur le côté, les yeux clos, les lèvres à peine déformées par un pli de souffrance, était si sereine et si calme qu'on eût pu le prendre pour un homme endormi, si la raideur des membres et la froideur glaciale de la peau n'eussent indiqué que la mort avait accompli son œuvre.

Dans les autres pièces de la maison régnait cette confusion, ce tohu-bohu qui accompagne presque toujours ces tristes événements, et qui sont le côté laid et antipathique de la douleur.

Des amis, des connaissances, des personnages officiels étaient accourus en foule, afin de rendre au défunt les derniers honneurs; la plupart avaient apporté des couronnes ou des gerbes de fleurs qui remplissaient la maison de pénétrants parfums.

Dans les nombreux groupes qui se formaient, on s'entretenait du mort, enlevé si brusquement en pleine vigueur, en pleine santé, en pleine jeunesse, et dont l'existence n'avait été qu'une suite d'actions héroïques.

Certaines personnes, plus intimes, s'approchaient de Chick Carter, cousin et collaborateur du détective, et lui serraient les mains avec tristesse. Elles lui disaient leur sympathie en des termes émus, que le pauvre garçon, accablé de douleur et de fatigue, écoutait à peine.

D'autres allaient voir Patsy, qui se tenait près du cercueil, pâle, désespéré, les yeux noyés de larmes, regardant fixement le corps inanimé de son maître.

Le sentiment qui dominait cette foule était un étonnement profond. Etait-il possible qu'une pareille chose fût arrivée, que la terre dût recevoir, aujourd'hui même, la dépouille mortelle du détective?

Si souvent déjà, dans les journaux, on avait annoncé la mort de Nick Carter, que, lorsque cette nouvelle y avait reparu, quelques jours auparavant, personne n'y avait fait attention.

Cette fois, d'ailleurs, il faut bien le dire, l'événement qui avait amené la catastrophe avait un caractère trop étrange pour être cru.

Nick Carter, depuis plusieurs mois, s'épuisait en recherches inutiles pour retrouver sa cousine Ida, qui avait subitement disparu de sa maison. Les initiés croyaient bien connaître le nom du ravisseur de la jeune fille; c'était l'ennemi mortel du détective, un

certain Dazaar, qui prétendait être un des sept sages du Temple de la Sagesse, au Tibet, et avoir vécu des milliers d'années, étudiant et pénétrant à fond tous les mystères des sciences occultes. Ce Dazaar, pour le moment, avait revêtu la forme d'une belle et charmante jeune fille et se faisait appeler Irma Plavatsky.

Nick Carter avait en vain essayé de vaincre ce Dazaar. A plusieurs reprises déjà, il avait vu de près la mort dans les différents combats qu'il avait livrés à ce démon à double forme, qui avait juré de le ruiner, de lui enlever tout ce qui donne du prix ou du charme à la vie, de le martyriser sans pitié, sans trêve, sans repos, jusqu'à ce qu'enfin il le tuât définitivement.

C'était fait maintenant. Dans une dernière tentative pour se rendre maître de son ennemi, le détective avait enfin trouvé la mort, cette mort dont Irma Plavatsky le menaçait sans cesse, et qu'il avait bravée avec tant de courage que son adversaire même ne pouvait s'empêcher de l'admirer.

Nick Carter avait subi l'arrêt du destin dans une des nombreuses maisons que possédait Dazaar, — véritable labyrinthe de couloirs, de passages souterrains, de trappes et d'oubliettes.

Avait-il espéré, en pénétrant dans cette maison, délivrer sa cousine Ida, qu'il ne pouvait croire morte, bien que des mois se fussent écoulés depuis sa disparition?...Avait-il été attiré dans ce piège par ruse ou par violence?...Nul dans la foule ne pouvait le dire.

Tout ce qu'on savait, c'est qu'il s'y était rendu, et que, le lendemain, ne le voyant pas revenir et n'ayant aucune nouvelle de lui, Patsy s'était décidé à aller le chercher avec Chick, qui justement rentrait d'un long voyage.

Les deux jeunes détectives, accompagnés d'une centaine de policemen, avaient violemment forcé l'entrée de la maison.

Ils l'avaient trouvée abandonnée. Toutes les chambres en étaient vides et démeublées...Dans une, cependant, brûlaient une douzaine de cierges gros comme le bras et hauts d'un mètre, placés dans des candélabres d'argent, et dont la flamme étrange, qu'on eût dit surnaturelle, éclairait le visage livide de Nick Carter. Le détective gisait allongé dans un cercueil, au milieu de la pièce!...

Chick s'était précipité, tremblant d'horreur! Il ne voulait pas croire à la mort de Nick Carter; il le souleva dans ses bras et constata que le corps était encore chaud et souple. Il envoya immédiatement chercher les médecins les plus célèbres de New-York.

Mais ces maîtres de la science, dont quelques-uns étaient les amis personnels du grand détective, ne purent que constater le décès de Nick Carter. Sans doute, quelques-uns hochaient la tête, pris de doute devant la souplesse et la chaleur du corps; mais le cœur ne battait plus; aucun révulsif ne pouvait rendre le mouvement aux muscles, et, après quelques jours d'essais infructueux, tous avaient été convaincus de la vanité de leurs efforts pour rappeler à la vie le malheureux détective.

D'ailleurs, d'heure en heure la chaleur et la souplesse avaient diminué, la raideur cadavérique était survenue, et les médecins s'étaient définitivement mis d'accord pour affirmer la mort.

Chick, désespéré, avait dû, bon gré, mal gré, s'incliner devant leur verdict.

Mais il n'avait pas consenti à livrer le corps de son cousin, de son maître vénéré, au scalpel des hommes de science, malgré toutes les sollicitations de ceux-ci, curieux de se rendre compte des causes d'une mort si prompte et mystérieuse, survenue chez un homme qui n'avait aucune lésion dans aucun organe, et qui jouissait d'une parfaite santé.

Il n'avait pu, non plus, se résoudre à se séparer tout de suite de la dépouille de Nick, à consentir à son enterrement. De jour en jour il faisait remettre la cérémonie funèbre, arguant de ce que nul symptôme de décomposition n'apparaissait encore, et approuvé d'ailleurs en cela par quelques médecins, que ce cas étrange intéressait.

Au bout d'une semaine, cependant, les autorités insistèrent, et Chick, la mort dans l'âme, dut prendre les dispositions nécessaires pour les funérailles de son cousin. Il avait fait une belle résistance et épuisé tous les moyens dilatoires légaux qu'il pouvait invoquer pour retarder la cérémonie.

Le jour terrible était enfin venu; la dépouille du grand détective allait être rendue à la terre.

Les chambres du rez-de-chaussée se remplissaient de gens en deuil. L'affluence était telle, jusque dans les pièces du premier étage, qu'il devenait presque impossible d'avancer ou de reculer. Seul, le grand salon de réception, où était placé le cercueil découvert contenant le corps du détective, restait vide, à cause de la coutume qui veut qu'on se retire dès qu'on a salué le mort et déposé ses couronnes ou ses fleurs.

Quand nous disons vide, nous ne voulons pas dire

qu'il était absolument désert. Nick avait près de lui un compagnon que nulle force, nulle persuasion n'aurait pu arracher de son cercueil, tant que les employés des pompes funèbres ne l'avaient pas enlevé. Patsy ne bougeait pas d'à côté de son maître, absorbé dans un désespoir farouche, sourd aux bruits de la maison envahie. Il attendait l'arrivée du pasteur qui devait dire l'office des morts et donner à Nick Carter la bénédiction suprême.

Chick ne comptait plus sur lui pour accomplir les formalités requises en pareil cas. L'énergie tranquille et souriante du jeune Irlandais semblait l'avoir abandonné. La mort du maître avait été pour lui un coup trop violent et trop subit; ses résolutions, ses colères, sa lucidité même avaient été balayées comme par un vent d'orage. Il demeurait là, assis près de la bière, indifférent à tout, apathique, sourd et muet, fixant de ses yeux trempés de larmes ce corps raidi par la mort, tout ce qui restait encore de Nick Carter, et qu'on allait bientôt faire disparaître à jamais dans la terre insensible.

Et Patsy pleurait, se disant que la vie était pour lui désormais sans but et sans espoir...

Sur le seuil de la porte grande ouverte se tenait l'ordonnateur des pompes funèbres, qui jouait le rôle de maître des cérémonies. C'était un très digne homme, à l'aspect imposant et solennel. Il était le premier à recevoir ceux qui venaient assister aux funérailles, et il leur parlait d'un ton triste, avec un air désolé, comme si la mort du détective eût été pour lui une perte douloureuse, et non pas simplement l'occasion de faire une recette de plusieurs centaines de dollars.

Tout entier à sa douleur, Patsy ne remarqua pas l'entrée d'un jeune homme de haute taille, mince, élancé, d'une beauté merveilleuse, et qui, contrairement à la coutume, ne se découvrit pas en pénétrant dans la chambre mortuaire. L'étranger ne s'arrêta pas davantage devant le cadavre, pour y faire une courte prière; il s'approcha de la bière du côté de la fenêtre, et là disparut derrière un amoncellement de fleurs et de plantes vertes.

Qu'était-ce que cet homme, dont les yeux longs et doux semblaient refléter une sorte de joie sauvage? Le jeune détective ne songea pas à se le demander; une simple forme noire s'était dessinée devant son regard, et il n'avait même pas relevé les paupières pour l'examiner.

Il ne vit pas l'inconnu écarter doucement les fleurs, poser la main sur le visage glacé du détective, entr'ouvrir les lèvres serrées et verser dans la bouche quelques gouttes d'un liquide sombre, contenu dans une minuscule fiole de jade.

Patsy ne leva la tête qu'en entendant un coup sec, dur, exactement comme si on avait lancé, d'une main habile, un couteau dans une porte de bois.

Il regarda autour de lui d'un air étonné. Alors ses yeux tombèrent sur le visage de l'étranger, qui se trouvait maintenant au pied du cercueil et se disposait à quitter le salon transformé en chapelle ardente.

Le jeune détective poussa un cri étouffé.

— Dazaar!...dit-il d'une voix à peine perceptible.

Il se leva brusquement de son siège, mais une force inconnue et irrésistible le cloua au sol, comme pétrifié.

Il venait de reconnaître dans cet élégant étranger la femme vers laquelle montaient tous ses vœux de vengeance, la belle Irma Plavatsky, princesse del Torrente, reine des sept démons et meurtrière de son maître adoré!

Il voulut crier, appeler, se jeter sur la misérable... Mais on eût dit qu'une main de fer l'étreignait à la gorge; pas un cri ne jaillit de sa bouche, et il demeura immobile, fixant ses yeux étincelants, dont la fureur séchait les larmes, sur cette femme qu'il haïssait. Le bel étranger, de son côté, le fascinait de son regard, comme un serpent fascine l'oiseau dont il veut faire sa proie.

Ce fut une minute terrible.

Le jeune Irlandais, dompté, frémissant, se débattait de toutes ses forces psychiques et physiques contre ce pouvoir mystérieux qui le forçait au silence; mais, pas plus que sa langue, ses membres ne pouvaient bouger, fixés au sol comme si une douzaine de mains se cramponnaient à lui.

Enfin le singulier visiteur porta sa main droite à ses lèvres, d'un geste impérieux et dominateur. Puis il se retourna vers la porte et disparut comme par enchantement.

A ce moment même, le charme qui avait retenu Patsy captif prit fin subitement.

— Dazaar! Dazaar!...cria-t-il d'une voix retentissante. Retenez-le!... Pour l'amour de Dieu, retenez-le!... Ne le laissez pas échapper!

Lorsqu'on entendit la voix de Patsy, il se fit dans la maison un tumulte indescriptible.

Le nom de Dazaar avait frappé tout le monde. Les assistants du dehors se pressaient vers la porte de la chambre mortuaire; ceux qui étaient à l'étage

supérieur redescendaient en hâte. Il s'ensuivit une poussée générale et dangereuse, et le jeune détective, qui voulait se tenir sur la piste du disparu, fut empêché d'avancer. De tous les côtés à la fois, on le harcelait de questions.

— Dazaar, dites-vous?... Où est-il?... Où l'avez-vous vu?... Que faisait-il?... Est-ce Irma Plavatsky?...

Patsy, à moitié fou de rage et d'impuissance, ne songeait guère à répondre aux questionneurs. Pesant de toutes ses forces contre la foule, jouant des coudes et des poings sans égard pour personne, il finit par arriver à la porte d'entrée de la maison.

— Où est-elle?...où est Dazaar? demanda-t-il, tout haletant, au digne commissaire des pompes funèbres, qui recula, à la vue de ce jeune homme si terriblement surexcité, les vêtements déchirés et le visage en sueur.

— Qui? qui? balbutia-t-il en se retenant au heurtoir.

— Dazaar... Irma Plavatsky!... Oui, j'oubliais... Le gentleman en noir, élancé et blême, le chapeau haut de forme enfoncé sur le front...

— Ah oui! vous voulez dire celui qui est venu il y a à peu près cinq minutes et qui sort à l'instant?

— Oui...oui... Pour Dieu, parlez!... Où est-il?

— Il est parti dans une automobile rouge...et... là, là, fit vivement l'ordonnateur des pompes funèbres, le voilà qui tourne le coin!

Patsy demeura un instant indécis; fallait-il suivre l'assassin? Un simple coup d'œil sur la machine géante lui fit comprendre l'inutilité d'une pareille tentative.

Il rentra en soupirant dans la maison, où le bruit augmentait de minute en minute; les visiteurs parlaient et criaient tous à la fois.

Tout à coup, un cri plusieurs fois répété sortit de la chambre mortuaire:

— Il vit!...il vit!... Il a ouvert les yeux!...

Le Message de Dazaar.

Patsy bondit. D'un rapide élan, il se fraya un passage à travers la multitude de gens accourus pour l'enterrement, sans se soucier des exclamations et des reproches de ceux qu'il bousculait un peu trop fortement.

Il arriva enfin dans la chambre mortuaire, où l'attendait un spectacle si étrange, que, dans son saisissement, il ne put même pousser un cri. Ses yeux incertains considéraient le maître vénéré qu'il avait tant pleuré, le croyant perdu pour toujours.

C'était vrai, pourtant, ce qu'il avait entendu crier! ...Le miracle s'était produit: Nick Carter venait de rouvrir les yeux!

Bien qu'il fût toujours immobile et raide dans son cercueil, ses paupières, closes depuis de si longs jours, s'étaient soulevées; de ses yeux partaient des rayons pleins de vie, intelligents et affectueux.

Patsy vit Chick auprès du cercueil. Le cousin de Nick Carter avait été l'un des premiers à accourir. Pour arriver plus rapidement près du cadavre, il avait passé derrière les fleurs et les plantes vertes qui ombrageaient la bière, exactement comme l'avait fait l'étranger.

Mais là, il avait fait une découverte qui lui avait glacé le sang dans les veines...

Dès qu'il aperçut Patsy, il le saisit doucement par le bras et l'entraîna derrière l'écran de feuillage et de fleurs.

De là, il montra à son camarade un couteau fiché dans le rebord du catafalque.

— Le poignard de Dazaar! murmura Patsy, stupéfait, en saisissant l'arme à deux tranchants profondément enfoncée dans le bois, où elle retenait une feuille de papier. J'avais donc bien entendu! C'était un coup sec et dur, et, lorsque j'ai relevé les yeux, j'ai vu Dazaar devant moi...

— Le vrai Dazaar?

— Ah bien sûr!...ou plutôt cette femme diabolique qui se fait appeler tantôt Dazaar, tantôt Irma Plavatsky!...

— Eh bien! lis, fit laconiquement Chick, en tendant à Patsy la feuille de papier que le poignard fixait au cercueil.

Patsy se mit à lire d'une voix étouffée:

«Je te fais grâce de la vie, Nick Carter. Mais je te la prête seulement, pour te prouver ma puissance. Deux messagers viendront vers toi, un muet et un perroquet. Suis exactement les instructions qu'ils te porteront de ma part; sinon tu mourras de nouveau, mais cette fois, ce sera pour toujours!

«Dazaar.»

Les deux jeunes détectives se regardèrent un instant sans rien dire.

Chick était le plus étonné, n'ayant pas assisté,

comme Patsy, à la lutte du maître contre Dazaar, à cause des affaires importantes qui l'avaient longtemps retenu éloigné. Néanmoins, il partagea bientôt l'impression de Patsy, qui, en lisant cette épître incompréhensible et cruelle, s'était mis à frissonner de tous ses membres.

Le jeune Carter mit dans sa poche le poignard et le message de Dazaar.

— Patsy, dit-il à voix basse, jamais je n'aurais cru qu'un jour je pourrais avoir peur... Mais ce jour est venu. Il existe sur terre quelqu'un que je redoute, et dont le nom seul me fait trembler... C'est Dazaar, l'Ennemi mortel, Satan!

Mais Patsy n'écoutait pas ce que lui disait son collègue.

Il contemplait le visage blême du grand détective, ses paupières qui s'abaissaient et se relevaient par instants. Tout à coup, le jeune Irlandais saisit par le bras Chick, qui continuait à parler, et le secoua fortement.

— Regarde-le!...murmura-t-il. Regarde-le!... Vois-tu comme ses narines palpitent?... O Chick, il n'est pas mort! il respire!... Chick, notre maître bien-aimé...il vit!

Pendant cette conversation, les assistants n'étaient pas restés inactifs. Quelques-uns, parmi les plus intelligents, avaient demandé des médecins. Il y en avait dans l'assistance, car le maître détective avait beaucoup d'amis dans le corps médical; d'autres accoururent, de sorte que, lorsque le corbillard arriva devant la maison, avec la voiture qui amenait le ministre du culte, sept ou huit Esculapes étaient déjà réunis autour du corps rigide de Nick Carter et travaillaient en conscience à le rappeler aux mouvements de la vie.

On l'avait transporté sur un lit. Mais il restait toujours inerte et froid; seules, ses paupières se soulevaient par moments, et le rayon très vif de ses yeux témoignait que la mort n'avait pas accompli son œuvre.

Tout en délibérant sur les messages à faire et sur les meilleurs révulsifs à appliquer, les médecins se perdaient en conjectures sur la cause de cet événement extraordinaire. Ce qui se passait mettait toute leur science en défaut.

Aucun d'eux ne pouvait comprendre ce qui s'était produit. Un grand nombre d'entre eux, et des plus célèbres, avaient affirmé que Nick Carter était mort et bien mort. Or, la vie revenait; c'était un fait patent, contre lequel tous les raisonnements venaient échouer. Quelques-uns prononçaient timidement le mot de léthargie...

— Ce n'est pas le moment de discuter, dit enfin d'une voix rude un vieux docteur, qui avait été l'ami et le confident du détective. Inutile de se creuser la tête; léthargie ou mort, ou toute autre chose, ce que nous avons à faire uniquement, c'est d'essayer de le ranimer le plus vite possible!...

Chacun se rangea à ce sage avis.

Après plusieurs heures d'un travail continu, les médecins réussirent enfin à rappeler complètement à la vie le malheureux détective. Du moins, ils s'en attribuèrent tout le mérite, sans se douter que la chose aurait eu lieu sans leur assistance, et qu'ils auraient obtenu le même résultat en laissant Nick Carter se ranimer tout seul et en continuant leurs stériles bavardages.

Peu à peu, les membres perdirent la rigidité cadavérique, les lèvres closes s'entr'ouvrirent, la poitrine se souleva, le cœur recommença à battre régulièrement. Les beaux yeux profonds de l'illustre détective restèrent grands ouverts.

Pâles, haletants, Chick et Patsy suivaient des yeux les manœuvres des docteurs, et de temps en temps se serraient silencieusement les mains. Aucune parole n'aurait pu exprimer ce qu'ils ressentaient. Ils auraient voulu se jeter sur Nick Carter, entourer son cou de leurs bras... Mais les médecins étaient toujours groupés autour du maître, comptant les pulsations, écoutant les battements du cœur...

D'ailleurs, les deux amis n'auraient pas trouvé le temps matériel de se livrer à leurs transports. Ils avaient assez à faire de contenter la curiosité des assistants, de répondre aux félicitations de leurs amis et, surtout, de faire face aux reporters des journaux, qui s'étaient abattus sur la maison comme une nuée de moineaux picoreurs, à la première nouvelle de la résurrection de Nick Carter.

On demandait surtout à Patsy ce qu'il avait voulu dire en s'écriant: «Dazaar!» et quel était cet inconnu. parti dans cette puissante automobile rouge...

Mais le jeune détective gardait là-dessus un silence obstiné; il répondait même à toutes les sollicitations avec une rudesse et un sans-façon qui lui attirèrent maintes remarques peu flatteuses.

Mais tout lui était indifférent; il se souciait comme d'une guigne des réflexions qu'on faisait sur son compte; probablement même, il ne les entendait pas. Une seule chanson résonnait en son âme, et celle-là, il

l'écoutait avec délices: «Le maître vit! le maître vit!», et le cœur de Patsy se dilatait de bonheur.

Il fixait de ses yeux avides le cher visage que les médecins ne cessaient d'observer. Lorsqu'il le vit enfin se ranimer, se colorer sous l'action d'un sang plus chaud, il ne put se contenir. Saisissant Chick sous les bras, il se mit à danser une ronde folle avec son collègue, riant aux éclats, chantant et faisant mille pirouettes, au grand scandale de la plupart des assistants, qui murmurèrent tout haut contre ce manque absolu de tenue, accusant même le jeune détective de n'avoir ni cœur ni éducation.

Patsy, répétons-le, n'en avait cure. Il aurait seulement poussé volontiers tout ce monde à la rue, pour être seul avec son camarade Chick et son maître adoré. Les personnes venues pour les obsèques s'en allèrent, du reste, bientôt après; mais une foule énorme s'était amassée dans la rue, faisant, suivant le mot du jeune Irlandais, le «siège» de la maison du ressuscité. Cette curiosité dura deux jours entiers. Il fallut un nouvel événement sensationnel dans New-York pour que l'intérêt diminuât peu à peu.

Quant aux journaux, sur la prière instante de Chick, appuyée de quelques billets de banque, ils avaient consenti à ne parler que très brièvement de cette étrange résurrection.

Deux jours entiers s'écoulèrent aussi avant que Nick Carter retrouvât complètement l'usage de ses membres et de ses sens. La parole fut encore plus longue à revenir; il ne pouvait proférer le moindre son, et Dieu sait si cet état ne fût pas devenu définitif, si une secousse terrible ne lui avait pas tout d'un coup délié la langue...

— — — — — — — — — — — — — —

C'était le soir du troisième jour après le réveil miraculeux de Nick Carter. Toute la maison était encore embaumée du parfum des fleurs que des mains pieuses avaient apportées sur son cercueil.

Les habitants du petit hôtel n'avaient pas encore repris leur vie normale, ni recouvré entièrement leur état d'âme habituel. Quelque chose de lourd les oppressait; chacun, sans oser en parler, sentait des malheurs planer dans l'air.

Un impétueux vent d'automne hurlait dans les rues, fouettant les vitres de grosses gouttes de pluie. Des nuages noirs, venant de la haute mer, couvraient la ville. Les citoyens de New-York qui n'étaient pas absolument obligés de sortir restaient au coin de leur feu; dès les premières heures du soir, les rues les plus fréquentées de la métropole étaient devenues désertes, et encore davantage les rues latérales, comme celles où se trouvait la demeure de Nick Carter.

Le grand détective était en ce moment assis dans sa bibliothèque, qui donnait sur la cour; la porte communiquant avec le grand salon de réception dans lequel on avait exposé son cercueil quelques jours auparavant, était ouverte.

Nick Carter était encore pâle et défait; on ne reste pas impunément «mort» pendant plusieurs jours. Cependant, sauf la paralysie de sa langue, il se sentait en possession de toutes ses facultés, et l'énergie revenait peu à peu dans son corps, qui, le premier jour de sa résurrection, pouvait à peine se soutenir.

Il était seul dans la bibliothèque, presque seul dans la maison. Le Japonais Ten Itchi était parti depuis des semaines, rappelé pour un temps dans sa patrie; Patsy avait dû reprendre la suite des affaires, très négligées au moment de la «mort» du maître, et était en course dans New-York; Chick était resté près de son cousin; mais il venait de monter dans sa chambre pour y chercher un livre de médecine, traitant de l'aphasie et de l'aphonie.

Nick Carter avait éprouvé un violent ébranlement cérébral, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute; cependant, il ne regrettait pas la dernière tentative qu'il avait faite contre Dazaar et qui avait si bien failli lui coûter la vie. Cette expérience terrible ne lui avait rien fait perdre de cette égalité d'humeur, qui semblait le fond même de son tempérament.

Les jours où il avait été mort pour le monde étaient morts pour sa mémoire. Depuis le moment où il était tombé sans connaissance dans le corridor en feu de la maison de Dazaar, jusqu'à celui où ses yeux s'étaient rouverts à la lumière du jour, il ne se rappelait absolument rien.

Il lui était très pénible, on le pense bien, de ne pas avoir recouvré l'usage de la parole; mais plus encore était-il torturé par l'angoisse au sujet de sa cousine chérie, Ida Carter, et de l'humble ami qu'il s'était fait auprès du cadavre de lord Croydon, Buck Granger, le valet de chambre du comte.

Dazaar, ou Irma Plavatsky, au pouvoir de qui étaient tombés les deux infortunés, le lui avait annoncé avec un rire cruel peu de temps avant la catastrophe: le pauvre Buck avait été soumis à d'horribles supplices. Qui pouvait savoir si Ida, elle aussi, n'avait pas été martyrisée?... Nick se rappelait parfaitement l'avoir vue enchaînée au mur, dans le corridor de la maison de Dazaar, et que c'était en

essayant de la délivrer qu'il avait été frappé lui-même...

Qu'était-elle devenue, tandis que Chick et Patsy le rapportaient à la maison de Central Park et, pendant de longs jours, pleuraient sa mort et préparaient ses funérailles?

Nick Carter roulait dans sa tête toutes ces questions, lorsqu'il entendit dans la rue le bruit d'une voiture, qui s'arrêta devant sa porte.

Bientôt le son grêle et prolongé de la sonnette électrique retentit, tandis que la voiture repartait rapidement.

Nick Carter se leva pour aller ouvrir. Il venait de se rappeler que la maison était vide de domestiques. La vieille ménagère était au lit depuis quelques jours, subissant le contre-coup des émotions éprouvées devant le corps inanimé de son maître; la servante était sortie pour faire des emplettes, et Chick avait congédié tous les autres serviteurs, au moment de la «mort» de Nick Carter. Depuis que le maître était ressuscité, la maison n'avait pas encore été réorganisée, et les détectives faisaient venir leurs repas d'un hôtel voisin.

La voiture devait être déjà loin quand le détective ouvrit la porte; mais alors, quelque chose de vraiment horrible se produisit.

Un corps humain, qu'on avait déposé debout contre la porte, tomba dans les bras du détective et faillit le renverser sous son poids.

Nick Carter eut froid au cœur. Il devinait que ce corps était un cadavre, et il croyait savoir d'où il venait. Cependant, avec un sang-froid qui rappelait les meilleurs jours de sa carrière, il posa doucement le mort sur le carreau et tourna le commutateur des lampes électriques.

Mais à peine eut-il jeté un regard sur la figure décomposée du macabre visiteur, qu'il poussa un cri terrible et tomba sans connaissance sur la dalle, à côté de lui.

Lorsqu'il reprit ses sens, il vit Chick penché anxieusement et lui soutenant la tête sur son genou. Le jeune détective avait entendu le cri d'angoisse et s'était hâté d'accourir.

— Ah! fit Nick Carter en se relevant avec peine, c'est horrible, Chick!... Ce mort, c'est Buck Granger!

— Mon Dieu! s'écria le jeune détective, qui n'en croyait pas ses oreilles, mon Dieu! Nick, tu parles!... Que la Providence soit bénie!...

— Oui, je parle, je peux parler...soupira Nick, les yeux toujours fixés sur le cadavre. Mais à quel prix! L'épouvante m'a délié la langue...

Il se releva tout à fait, puis il vint s'agenouiller devant le cadavre de Buck Granger. Son regard tomba sur un poignard enfoncé jusqu'au manche dans la poitrine du malheureux. Un billet était attaché à l'arme.

— Dazaar! s'écrièrent à la fois les deux hommes.

D'une main mal assurée, le détective retira le couteau de la plaie béante; il n'y avait pas une goutte de sang sur le poignard, la plaie elle-même ne saignait pas.

— Tout le corps est exsangue, s'écria Chick. Est-ce bien là Buck Granger? Patsy m'a bien souvent parlé de lui; il en était enthousiasmé.

— Il avait raison, dit Nick Carter d'une voix entrecoupée. Buck était l'un des plus honnêtes et des meilleurs garçons qui aient jamais existé. Pauvre Buck! que n'étais-je là pour te secourir!... Regarde, Chick; il a dû horriblement souffrir... On reconnaît à peine sa figure, autrefois si fraîche! Je ne peux plus te secourir, pauvre ami, t'arracher des griffes de cette diablesse; mais je pourrai peut-être te venger, et, aussi vrai qu'il y a un Dieu dans le ciel, j'y emploierai toutes mes forces, mon brave et dévoué Buck!...

Nick Carter se couvrit la figure de ses deux mains et étouffa un sanglot.

— Vaines paroles que tout cela! continua-t-il. Ida aussi est au pouvoir de ce monstre, et Dieu seul sait si la chère enfant vit encore... Quelles souffrances Dazaar lui a-t-il fait endurer?... Peut-être va-t-il nous la renvoyer, elle aussi... Non, non, je ne veux pas penser à cela!... J'en deviendrais fou!... Ah! cette infernale Irma sait bien à quelle place du cœur il faut me toucher, et rien n'est capable de l'adoucir. ...Je ne sais si j'arriverai à me rendre maître d'elle; mais tant qu'une goutte de sang coulera dans mes veines, je travaillerai à la destruction de ce démon incarné dans un corps de femme!... Chick, je t'en prie, porte ce cadavre dans la chambre de derrière!

Le jeune détective souleva le mort entre ses bras robustes et le porta dans la pièce indiquée par Nick Carter, pendant que celui-ci retournait dans la bibliothèque. Lorsque Chick vint l'y rejoindre, il se trouva assis dans un fauteuil, lisant le message de Dazaar.

«Je te salue, Nick Carter! disait le billet trouvé sur Buck. Je t'ai promis de t'envoyer un messager

muet, et, comme tu vois, je tiens scrupuleusement ma parole. Je serais peinée d'apprendre que sa vue t'a effrayé. Si tu n'avais pas persisté dans ton opiniâtreté, Buck Granger serait encore en vie. C'est donc toi qui es son meurtrier; je ne suis que l'instrument du crime. Je t'envoie aussi le perroquet. Sa bouche te répétera pour la dernière fois ma proposition. Si tu oses encore résister à mes ordres, je t'enverrai, vingt-quatre heures après, ta cousine dans le même état que Buck Granger. Quant à toi, tu seras en mon pouvoir plus tôt que tu ne le crois, et rien ne pourra te sauver de la mort.

«Dazaar.»

Nick passa la lettre à son cousin, qui se mit à la lire attentivement. A ce moment, on sonna à la porte pour la seconde fois.

Le maître se leva de nouveau pour aller ouvrir.

— Reste là, Nick, je t'en prie; j'y vais! dit Chick, en retenant le détective par le bras

Nick se dégagea doucement.

— Non, dit-il. Dazaar a des espions partout, et sans doute il sait depuis longtemps déjà que tu es de retour à New-York. En conséquence, toi aussi, tu cours le risque d'être enlevé par ce démon, qui connaît l'étroite affection que nous avons l'un pour l'autre et qui n'a qu'une idée, me briser le cœur en faisant du mal à ceux qui me sont chers.

— Mais toi-même, Nick!...interrompit le jeune détective, qui hésitait à laisser aller son cousin.

— Bah! fit le maître avec insouciance; moi, je suis en sûreté, pour le moment, du moins. Dazaar vient seulement de me ressusciter, et, comme ce joli démon agit avec méthode et n'entreprend rien sans avoir un but déterminé, je crois que, pour un assez grand laps de temps, je n'ai rien à redouter de sa part.

Chick voulut encore faire quelques objections. Il lui déplaisait de laisser son cousin aller seul au-devant du danger qu'il soupçonnait, d'autant plus que Nick, malgré sa grande énergie, était encore faible, depuis sa résurrection. Mais force lui fut de céder au maître.

Celui-ci quitta la chambre et alla ouvrir la porte. Sur le seuil se tenait un homme, trempé jusqu'aux os par la pluie battante et grelottant sous les rafales du vent glacé. C'était un de ces pauvres hères comme les grandes villes en contiennent par milliers, dormant sur les places publiques, dans les parcs, sous les ponts, dans tous les endroits où l'on n'est pas obligé de payer; il était sale, mal peigné, à peine couvert de guenilles sans nom, dont personne n'eût pu distinguer la couleur originelle et qui dégageaient une odeur repoussante, l'odeur sui generis de la misère et du vice.

Comme ensommeillé, le vagabond demeurait sur le seuil, sans prononcer une parole et sans saluer. Nick Carter ouvrit la porte toute grande. Alors, passant en coup de vent devant le détective, l'homme entra et se mit à marcher le long du corridor, comme s'il eût été un des habitants de la maison. Nick Carter, en l'observant attentivement, ne fut pas long à discerner que cet étrange visiteur, aux gestes automatiques, au regard fixe, était guidé par une volonté supérieure et agissait sous une influence hypnotique. Après avoir refermé la porte, le maître détective le prit par le bras et le conduisit à la bibliothèque.

Chick s'était avancé au-devant d'eux. En voyant son cousin en compagnie de ce singulier personnage, il ouvrit la bouche pour demander des explications. Mais Nick, d'un geste impérieux, lui imposa silence et conduisit l'homme jusqu'au milieu de la pièce, sous le lustre allumé, de façon que tous ses traits fussent bien éclairés.

Puis il lui lâcha le bras.

Le vagabond, tout ruisselant d'eau, n'avait pas semblé s'apercevoir qu'on le tenait, pas plus qu'il ne fit un mouvement lorsque Nick Carter se retira de lui. Il restait immobile, arrondissant ses yeux fixes, qui semblaient ne rien voir.

— Qu'est-ce que c'est que cet individu? demanda Chick à voix basse, au bout d'une minute.

— C'est le second messager de Dazaar, murmura Nick Carter. Le perroquet!...

— Comment?

— Sans doute. Ne vois-tu pas, Chick, que ce malheureux est hypnotisé, et qu'il ne sait probablement pas où il se trouve?

— Ah bon! je comprends... C'est donc réellement le messager de Dazaar? Je pensais qu'il allait nous envoyer un véritable perroquet, avec des ailes et des plumes...

— C'est la même chose, reprit le détective en souriant Ce pauvre homme est véritablement un perroquet, car il va nous débiter son message sans y rien comprendre. Par la suggestion, on lui a inculqué ce qu'il fallait dire, on a, pour ainsi dire, fait de lui un phonographe qui ne saura plus rien du message dès qu'il en aura transmis le dernier mot. Encore faut-il le mettre en mouvement. Il ne parlera que si on lui adresse la parole... Sinon, il restera

là, debout et immobile, jusqu'à ce qu'il tombe de fatigue. Ah! Dazaar est un maître ès-sciences occultes comme il n'en existe peut-être pas deux au monde!

Le détective toucha légèrement l'épaule de l'homme.

— Qui es-tu? lui demanda-t-il.

— Le perroquet de Dazaar, répondit le vagabond d'une voix sans inflexions, et en conservant son immobilité rigide.

— Et comment t'appelles-tu?

— J'ai oublié mon nom, balbutia le miséreux.

— Qui t'envoie ici?

— Dazaar.

— Tu as sans doute à me communiquer un message. Parle, dans ce cas.

— Dazaar t'a envoyé le corps exsangue de ton ami, pour te prouver que sa puissance est illimitée. Il l'a fait souffrir tout le temps que tu as été toi-même dans le cercueil.

— Parle encore, insista Nick Carter, qui ne put s'empêcher de pâlir.

— Dazaar garde dans son oubliette la plus sûre ta cousine Ida. Si tu n'obéis pas à ses commandements, il t'enverra aussi le cadavre de la jeune fille, après avoir soumis ton Ida aux tortures les plus raffinées.

— Est-ce tout ce que tu as à me dire?

— Non. Le perroquet de Dazaar a d'autres communications à te faire.

— Parle donc! commanda le détective.

— Dazaar est toujours disposé à conclure un pacte avec toi.

— Que me propose-t-il?

— Que tu deviennes membre de la loge des adorateurs du Diable, et que, pendant un an, tu te soumettes aux ordres d'Irma Plavatsky.

— Jolie proposition! interrompit Chick d'un air farouche.

— Et comment devrai-je m'y prendre pour être initié à la secte? demanda Nick Carter.

— Si tu es disposé à accepter la proposition de Dazaar, tu n'as pas autre chose à faire que de dessiner un cœur avec de la craie sur la chaussée, à la place où tu as vu pour la première fois les signes secrets des adorateurs du Diable, c'est-à-dire au coin de la Cinquième Avenue et de la Trente-cinquième Rue.

— Et si je le fais, qu'arrivera-t-il?

— Alors Dazaar te donnera d'autres instructions.

— Et si j'accepte tout, que se produira-t-il?

— Dazaar te fera cadeau de la vie de ta cousine, et de plus, il te fera seigneur et maître du monde, il te révélera toute sa science et t'initiera à tous ses secrets.

— Bien, j'y réfléchirai, fit Nick Carter. Peux-tu transmettre un message à Dazaar?

— Non!

— Alors, comment pourrai-je entrer en rapport avec Dazaar?

— Tu dessines un cœur à la craie sur la chaussée, où tu ne le dessines pas. Cela suffit.

— Combien de temps ai-je pour faire cela?

— Tu as jusqu'à demain soir dix heures.

Le détective réfléchit un instant. Le vagabond restait toujours immobile sous le lustre. Lorsque Nick Carter lui adressa de nouveau la parole, il ne répondit pas.

Il était évident que son message était accompli. La volonté de Dazaar, maintenant, lui fermait la bouche.

Nick Carter prit un billet de banque et le glissa dans la poche du miséreux, qui ne sembla pas s'apercevoir de ce geste.

— Nous n'en tirerons plus rien à présent, dit-il à son cousin. Je vais le reconduire à la porte.

— Tu vas le laisser aller? demanda Chick. Est-ce qu'il ne serait pas plus prudent de le filer?

Nick Carter secoua la tête.

— Ce serait perdre son temps, dit-il en souriant. Cet homme va s'éloigner par le chemin le plus court. Il se rendra sur les quais, au canal, sous les ponts, là enfin où les complices de Dazaar ont été le chercher, et il ne sera pas peu étonné, en se réveillant demain matin, de voir combien ses vêtements ont été trempés par la pluie. Quand il trouvera dans sa poche ce billet de dix dollars, il croira qu'une bonne fée le protège!

Nick Carter prit par le bras le messager, toujours insensible, et le reconduisit dans la rue. Puis il revint, tout pensif, dans la bibliothèque.

Un Parti téméraire.

Nick arpenta la pièce pendant quelque temps, puis il se jeta dans un fauteuil et se prit le menton dans les mains. Chick ne soufflait mot, voyant au front soucieux du détective qu'il réfléchissait profondément.

— Si nous voulons réussir, c'est ainsi qu'il faut faire, murmura enfin Nick Carter.

— De quoi s'agit-il, Nick? demanda Ckick, intrigué.

— Je sais à peine comment te le dire...J'hésite à te faire jouer un tel rôle, mais...Ah! tant pis, c'est indispensable!...Et puis, Chick, tu me connais assez pour ne pas supposer de vilains motifs aux instructions que je te donne?

— Mais qu'est-ce que tu as, Nick? Pourquoi ne pas parler ouvertement?...Tu sais bien que j'ai confiance en toi...

— Eh bien! Chick, voilà: il s'agit de changer de rôle...Tu seras provisoirement Nick Carter, et moi je serai Chick, le cher cousin et collaborateur.

— Si ce n'est que cela!...Nous l'avons déjà fait plus d'une fois; même que Patsy et Ten Itchi n'y voyaient que du feu.

— Ne prends pas les choses aussi gaîment, dit Nick Carter en hochant la tête. Cette fois nous avons affaire à un ennemi redoutable. Si on découvre la ruse, c'en est fait de nous tous.

— Tu peux t'en rapporter à moi, fit le jeune détective avec assurance. Je me transformerai tellement bien en Nick Carter, que toi-même tu ne me reconnaîtras plus. Les célèbres jumeaux siamois, comparés à nous, auront l'air de deux étrangers l'un pour l'autre.

Nick Carter ne put s'empêcher de rire, malgré sa préoccupation, en entendant les paroles solennelles de son cousin.

— Allons! fais de ton mieux, dans tous les cas, dit-il. Dès que tu te seras transformé en mon sosie, tu fermeras la maison, puis tu iras au Bureau Central, et tu en remettras les clefs à l'inspecteur McClusky. Tu lui expliqueras ce qui vient de se passer, et dans quelles circonstances nous avons été mis en possession du cadavre de ce malheureux Buck Granger; tu le prieras de mettre un gardien dans la maison, jusqu'à nouvel ordre. Après cela, tu te rendras au coin de la Cinquième Avenue et de la Trente-cinquième Rue, et tu dessineras un cœur à la craie sur la chaussée.

— Mais, Nick... voulut dire Chick, qui comprenait de moins en moins le but poursuivi par le maître.

Nick lui imposa silence de la main.

— Ne m'interromps pas, je t'en prie, dit-il. J'ai mes raisons pour agir ainsi...Ecoute-moi jusqu'à la fin. Lorsque tu auras dessiné ce cœur, tu te rendras à l'hôtel Waldorf Astoria et tu resteras dans la salle de billard jusqu'à ce que tu aies reçu de mes nouvelles, ou bien jusqu'à ce que tu m'aies vu moi-même. Alors je te donnerai de nouvelles instructions.

Chick se garda bien de montrer encore son étonnement.

— Je ferai tout ce que tu voudras, Nick, dit-il.

— J'y compte, fit simplement le maître détective. Autre chose encore...Il est possible qu'on te remarque, lorsque tu traceras le cœur sur la chaussée.

«Si quelqu'un t'adresse la parole ou te transmet un message de la part de Dazaar, tu agiras exactement comme je l'aurais fait moi-même et, avant tout, tu obéiras sans la moindre observation aux ordres qui te seront transmis.

— Bien; tu seras content de moi, Nick.

— Je le sais, mon bon Chick, je te connais...Si plus tard nous nous parlons, ce qui me semble probable et même certain, tu me communiqueras, naturellement, et dans les moindres détails, le message que tu auras reçu. Ceci, je t'en préviens, est très important pour la réussite de mes plans...Il faut retenir chacun des mots qu'on te dira. Maintenant, on ne sait pas...Dazaar peut employer d'autres moyens pour te communiquer sa volonté!

— Mais comment ferai-je pour le comprendre, ce fameux message? fit Chick, embarrassé. Il est possible que Dazaar parle par énigme, comme tout sorcier qui se respecte...

— C'est bien cela qui me tourmente, avoua Nick Carter en se frottant vigoureusement le menton. Quel dommage que Ten Itchi ne soit pas ici! C'est lui qui connaît le mieux toutes ces diableries...

— Bonsoir, Maître! dit à ce moment-là une voix bien connue.

Les deux détectives tressaillirent violemment et se retournèrent d'un mouvement brusque, comme sous le coup d'une décharge électrique.

En face d'eux, souriant, se tenait le jeune Japonais, dont Nick Carter regrettait si fort l'absence. Il portait à la main une petite valise, qu'il déposa par terre en entrant. Puis il s'avança vers le maître, en ôtant son chapeau de feutre.

Chick courut à lui et lui serra vigoureusement les deux mains.

— Ten Itchi, s'écria-t-il, tu arrives au bon moment pour nous tirer d'embarras. C'est le cas de dire que, lorsqu'on parle d'un ange, on en voit les ailes!... Quoique, à vrai dire, pour toi, cette comparaison...

Nick Carter regardait d'un air étonné son jeune collaborateur.

— Comment se fait-il que tu sois si vite revenu du Japon? demanda-t-il. Nous ne t'attendions que dans quelques semaines...Et comment as-tu fait pour entrer dans la maison?

— Il ne faut pas être très malin pour cela, Maître, répondit Ten Itchi en souriant. Je me suis servi de ma vieille clef, que je porte toujours sur moi.

— Mais personne ne t'a entendu? s'écria Chick.

— Tout était si tranquille ici que je n'ai pas voulu troubler le silence qui régnait. Je suis entré en faisant le moins de bruit possible.

— Et nous en sommes tous bien contents! dit le maître en serrant cordialement la main du jeune homme qui lui avait si souvent sauvé la vie.

Les trois détectives se rassirent, et Nick Carter informa le jeune Japonais de tout ce qui s'était passé pendant son voyage au pays du Soleil Levant. Il lui raconta la réapparition de Dazaar, ou plutôt d'Irma Plavatsky, que l'on avait crue morte et inhumée au cimetière de Greenwood, puis sa propre mort à lui, son commencement de funérailles et sa résurrection. Ten Itchi écoutait fort tranquillement ce récit fantastique.

— Maintenant, Chick, dit le détective à son cousin, il est temps de te mettre à la besogne! Je puis provisoirement rester comme je suis; il y aura deux Nick Carter dans les rues de New-York, voilà tout; cela ne tire pas à conséquence.

Chick se leva aussitôt et quitta la bibliothèque, après un nouveau signe affectueux à Ten Itchi, qu'il n'avait pas vu depuis plusieurs mois.

Ten Itchi rapprocha sa chaise de celle du détective.

— Maître, dit-il, ce que vous venez de me raconter me surprend d'autant moins que j'en connaissais déjà la plus grande partie.

— Comment cela? fit Nick Carter, interloqué.

— Oui. Il faut que je vous communique quelque chose que vous ignorez certainement. Avant de partir pour le Japon, où, comme vous le savez, je devais rendre compte aux autorités de mon pays des découvertes que j'avais faites à New-York concernant les sociétés secrètes japonaises, une série de hasards malheureux me fit tomber en la puissance de Dazaar... Vous savez que ce démon m'a dénoncé comme traître et a mis ma tête à prix. Il m'aurait, sans nul doute, fait mourir dans des supplices atroces, si je n'avais consenti à faire un serment terrible, par lequel je m'engageais à ne travailler que dans l'intérêt de la loge diabolique...En outre, je dus me livrer au Diable, corps et âme. A ce prix, je fus mis en liberté, mais on prit soin de me transporter à bord d'un vaisseau, sans me laisser communiquer avec la terre ....

— Mais je croyais que tu étais un dignitaire de la secte des adorateurs du Diable? interrogea Nick Carter.

— Oui; au Japon j'y occupe une situation prépondérante, mais je n'use de mon influence, bien entendu, qu'au profit de mon pays. Chacune des branches est instruite de ce qui se passe dans l'ensemble de la secte; c'est ainsi que j'ai appris que Dazaar, ou Irma Plavatsky, ressusciterait le quarantième jour après son inhumation, et vous comprenez la raison qui m'a fait revenir à New-York si rapidement...

— Je comprends et je te remercie, Ten Itchi, dit Nick Carter, ému, en serrant la main du petit Japonais. Tu enlèves de mon cœur un poids bien lourd, car, sans toi, je me sens aussi impuissant contre Dazaar qu'un bébé de deux mois. Mais, dis-moi, quand es-tu arrivé à New-York? Par le train du soir?

Le jeune détective sourit malicieusement.

— Non, Maître, répondit-il. Je suis à New-York depuis une semaine, et j'étudie le terrain.

— Vraiment?

— En ces huit jours, continua Ten Itchi, j'ai déjà assisté à quatre assemblées des adorateurs du Diable, et j'ai pu constater, à mon grand dépit, qu'Irma Plavatsky est plus puissante que jamais. Elle n'a pas réuni autour d'elle moins de six cents de ses partisans.

— Six cents! répéta Nick Carter, abasourdi. C'est un joli nombre, en vérité! Mais comment diable Irma Plavatsky a-t-elle pu réunir tant de monde, si rapidement surtout?

— Oh! fit Ten Itchi d'un air mystérieux, elle les a appelés de partout!...Les adorateurs du Diable sont arrivés à New-York des coins les plus reculés du monde. Ce ne sont pas seulement des Hindous, des Tibétains, mais des naturels de tous les pays, principalement des contrées orientales...Dazaar ne les a appelés que pour les faire assister à la soumission et à la ruine du grand détective Nick Carter!

Nick Carter regardait avec stupeur son auxiliaire japonais. Ce n'était pas de voir Ten Itchi si bien informé qui l'étonnait; mais il se demandait avec une angoissante amertume quand cette lutte acharnée prendrait fin.

— Pourquoi donc ce Dazaar éprouve-t-il contre moi cette haine qui ressemble à de la folie furi-

euse? demanda-t-il. Le sais-tu, Ten Itchi, toi qui sais tant de choses?...Certes, il n'y a pas là seulement le caprice d'une femme exécrable...Pour moi, je n'y comprends rien...

Le Japonais fit un signe de tête.

— Maître, dit-il, lorsque Dazaar s'est décidé à se changer en femme, il y a des années, parce qu'à la femme seule il appartient de sonder les secrets les plus profonds de la création, il perdit son rang et son titre dans le Temple de la Sagesse, au Tibet. Il ne peut les reprendre que s'il parvient à gagner à la cause et pour les desseins de la loge du Diable un homme qui soit, aux yeux de la caste sacerdotale, le représentant idéal de la race masculine, un être en qui se réunissent toutes les vertus viriles. Cet homme, de l'avis de tous les adorateurs du Diable, c'est vous!

— Très flatté, murmura le détective. Mais j'aurais cependant préféré que le choix de Dazaar se fixât sur un autre!

— Voilà la raison pour laquelle Irma Plavatsky met tout en œuvre pour vous gagner, continua Ten Itchi. Vous n'avez qu'à promettre de devenir son esclave docile pour la durée d'un an, selon les statuts de la loge du Diable...

— Comment, tu sais cela aussi? s'écria le détective, au comble de la surprise.

— Mais oui!...J'étais présent, lorsqu'au Conseil suprême de la loge il a été décidé de vous envoyer un message, fit le jeune Japonais en souriant. Comme je vous l'ai dit il n'y a qu'un instant, Maître, je n'ai pas passé cette semaine à New-York à ne rien faire... Je me suis renseigné sur bien des choses. A propos, avez-vous l'intention de dessiner le signe demandé sur le trottoir que vous savez, au coin de la Cinquième Avenue et de la Trente-cinquième Rue?

— Non, dit Nick Carter; du moins je n'ai pas l'intention de le faire moi-même, mais Chick, devenu mon sosie, le fera pour moi. J'assisterai à la réunion des adorateurs du Diable, je ferai tout ce qu'on exigera de moi, et par la même occasion je démolirai pour toujours Dazaar, l'Ennemi, — ou bien je mourrai moi-même!

— Vous n'avez pas d'autre parti à prendre, Maître, fit le Japonais avec satisfaction. Je ne dois pas vous cacher que vos chances sont bien minces; mais tout ce que je pourrai faire pour vous aider, je le ferai...Quand dessinera-t-on le signe sur le trottoir.

— Aussitôt que possible. Ce soir, sans doute!

— Dans ce cas, votre initiation aura lieu demain. Vous avez déjà subi une fois les épreuves; vous savez donc à quoi vous devez vous attendre.

— Brrr!...fit le détective en frissonnant. Je dois avouer que ce souvenir m'est plutôt désagréable, Ten Itchi!

— Préparez-vous, cette fois, à des choses encore plus terribles, Maître...Puis, remarquez que nous serons là tout seuls, vous et moi; il n'est pas possible que nous fassions pénétrer avec nous une autre personne...Les adorateurs du Diable ont posté partout des surveillants qui, au moindre signe de trahison, donneront l'alarme, et que pourrons-nous au milieu de cette foule?...

« Heureusement, ajouta Ten Itchi en son riant, nous pouvons compter sur quelque assistance au dedans.

Le détective, tout surpris, regarda son jeune collaborateur.

— Que veux-tu dire? demanda-t-il.

— Oh! Maître, ne vous faites pas d'illusions. Je vous signale ceci parce qu'il faut que vous connaissiez les moindres détails...Parmi ceux qui seront présents demain à la séance de la loge, il y aura un certain nombre d'adorateurs du Diable qui ont été initiés au Japon.

— Quelle différence cela fait-il? demanda le détective.

— Mon Dieu! à un point de vue général, cela n'en fait aucune; seulement ces Japonais ont été initiés grâce à moi, à mon instigation...

— Ah bon, bon! murmura le détective. Je commence à saisir.

— Vous comprenez, Maître, continua Ten Itchi avec un certain orgueil; j'ai au Japon beaucoup d'amis, qui me sont très fidèles, qui mourraient volontiers pour moi. Vingt-cinq hommes dévoués, que j'ai choisis avec soin parmi les plus chevaleresques, les plus braves, les plus adroits, les mieux exercés à tous les sports athlétiques en honneur dans ma patrie, vingt-cinq, dis-je, doivent assister demain soir à l'assemblée des adorateurs du Diable. Ce n'est là, il est vrai, qu'une goutte d'eau dans la mer, auprès des six cents hommes vigoureux et décidés à tout qui répondront à l'appel d'Irma Plavatsky...

Le détective secoua de nouveau la tête, à ce chiffre de six cents que Ten Itchi répétait pour la seconde fois.

— Mon cher ami, fit-il avec un sourire d'incrédulité, je te demande pardon, mais ce que tu me dis là me paraît impossible...Comment veux-tu qu'une

assemblée aussi nombreuse se réunisse sans attirer l'attention de la police?

— Oh! Maître, la police! fit Ten Itchi avec un sourire plein de sous-entendus railleurs. Et puis, même dans le voisinage d'une ville comme New-York, les endroits écartés, vierges de toute surveillance, ne manquent pas...Il y a, par exemple, au nord du comté de West Chester, une maison d'habitation vide depuis des années. Elle est entourée d'un parc assez grand, dont les allées sont entièrement envahies par les broussailles et les hautes herbes. On dit cette maison hantée. Il s'y est autrefois déroulé des drames, et personne n'ose en approcher, pas plus les policemen que les promeneurs. C'est là que doit se tenir l'assemblée.

— Tu en es sûr? demanda le détective, qui parut satisfait du renseignement.

— Parfaitement sûr, Maître.

— Bien...Et de quelle façon m'amènera-t-on là?

— Cela, dit Ten Itchi, je n'en sais rien. Permettez-moi cependant de vous donner un conseil.

— Mais bien entendu, Ten Itchi! Je t'en serai même fort reconnaissant.

— Eh bien! voici: depuis le moment où le cœur aura été dessiné sur le trottoir — par vous ou par Chick — jusqu'à la fin de la cérémonie, ne faites rien. Laissez-vous faire, au contraire, quelque étranges, quelque cruelles que puissent vous paraître les épreuves. Le moment d'agir viendra plus tard.

Nick Carter approuva du geste.

— C'était bien aussi mon avis, répondit-il. Je suis heureux de voir que nous sommes d'accord sur ce point.

— Moi aussi, Maître. Est-ce que vous avez des ordres à me donner?

— C'est inutile, Ten Itchi, reprit le détective en souriant; ou plutôt en ces sortes d'affaires magiques, ce serait à moi de prendre les tiens...Mais, dis-moi, as-tu découvert quelque chose concernant ma pauvre cousine? Je ne vis pas lorsque je pense qu'Ida est au pouvoir de cette misérable Irma Plavatsky...

— Miss Ida a été conduite dans cette maison du comté de West Chester, répondit le jeune détective.

— Ah! alors nous pourrons essayer dès ce soir de la délivrer?

— Non, non, Maître; n'allons pas si vite,...ce serait tout gâter! dit le Japonais d'un ton décidé. La seule chance que nous ayons de la sauver, et elle est bien mince, c'est que vous assistiez à la réunion de la loge diabolique. Miss Ida est prisonnière de Dazaar; elle est l'objet d'une surveillance très active, et ses gardiens ont l'ordre de la décapiter immédiatement, s'ils soupçonnent quelque tentative de délivrance. Croyez-vous donc que je n'aie pas moi-même essayé, et que je n'aie pas reconnu l'impossibilité d'arriver jusqu'à elle?...Non, non, croyez-moi, vous ne pourriez éviter les gardiens et espions qu'on a postés partout.

Le détective baissa tristement la tête.

— Allons! dit-il; il faut me résigner...Dazaar n'est pas un gâte-métier, comme dirait Patsy; ses mesures sont toujours prises de main de maître.

Il ajouta, avec cet accent de résolution que connaissaient bien ses aides:

— C'est donc entendu; je me fais recevoir dans la loge du Diable.

— Bravo, Maître!...Et soyez tranquille, autant, du moins, qu'on peut l'être quand on a affaire à Irma Plavatsky...il n'y aura pas que des démons pour vous recevoir. Avez-vous encore quelque chose à me dire?

— Non, Ten Itchi, c'est bien tout...Si j'ai besoin de toi dans la nuit de demain, je compte sur toi pour m'aider à sauver ma chère Ida?

— Bien certainement, fit le jeune détective avec énergie. Miss Ida était la joie et le sourire de cette maison, et nous devons tout faire pour la délivrer des griffes de ce monstre en jupons, quand même nous devrions y laisser la vie!

Les deux hommes se serrèrent la main; Ten Itchi prit congé du maître et se hâta de retourner à sa besogne.

Deux Nick Carter.

C'était à l'heure de la fermeture des théâtres. A ce moment-là, les grands hôtels de New-York regorgent. Nick Carter entra dans le café-restaurant de l'hôtel Waldorf Astoria et commanda à souper.

Il s'était assis à une table située dans un coin, et il mangeait de bon appétit, tout en promenant ses regards dans l'immense salle. Il remarqua bientôt plusieurs gentlemen élégamment vêtus, qui entraient les uns après les autres et faisaient le tour des tables. Tous avaient le même teint foncé, de larges yeux fendus en amande et des lèvres finement ourlées.

— Des Hindous! se dit le détective.

Soudain l'un des gentlemen fixa le détective et s'arrêta brusquement; il l'examina pendant quelques minutes, d'un air surpris.

Nick ne sembla pas s'apercevoir de l'examen dont il était l'objet. Il découpait une tranche de pâté qu'il assaisonnait d'oignons brunis au beurre, et il se carrait sur sa chaise comme un homme ravi de satisfaire son estomac.

Le curieux fit alors demi-tour et quitta la salle.

Nick Carter ne put s'empêcher de sourire de cette manœuvre.

— Le poisson a mordu! pensa-t-il à part lui. Sans nul doute, depuis une heure environ, ce sombre gentleman et ses compagnons observent un certain Nick Carter, qui éblouit le public de la salle de billard par son adresse à faire des carambolages. Et comme il vient justement de quitter cette salle, il ne peut comprendre que le même Nick Carter soit dans la salle à manger, devant un repas à moitié terminé et une bouteille de champagne vide. Il est probablement retourné au billard, et je voudrais voir la figure qu'il va faire en retrouvant son premier Nick Carter toujours occupé à combiner des effets de quatre bandes et de rétro...Mais son visage café au lait s'allongera encore plus quand il reviendra ici et qu'il me verra toujours occupé à manger!... Pour cet Hindou, on peut dire que Nick Carter devient un casse-tête chinois!...

Le détective avait l'air de s'amuser beaucoup. En effet, quelques préoccupations graves qu'il pût avoir, le côté humoristique des situations les plus tragiques lui apparaissait vivement, et son esprit dégageait instinctivement le sens comique des choses.

— Je voudrais bien savoir, continuait-il à monologuer, si Chick a déjà dessiné sur le trottoir le cœur en question...Au cas où ce serait fait, ces nobles Asiatiques doivent considérer mon cher cousin comme le véritable Nick Carter, et ma présence ici est faite pour les embrouiller considérablement. Mais attention!...Voilà le gentleman aux yeux en amande qui revient par ici!

L'étranger, en effet, reparaissait dans le dining-room.

Il s'avança négligemment jusqu'à une table voisine de celle de Nick Carter et s'y plaça de façon à avoir celui-ci en face. Puis il commanda un cocktail et se mit à siroter lentement la boisson glacée, sans quitter des yeux le célèbre détective.

Nick Carter le contempla aussi en souriant pendant quelques minutes.

— Vous semblez vous intéresser beaucoup à ma personne, Monsieur, dit-il enfin.

— Je vous demande pardon, dit l'autre d'une voix musicale et chantante qui trahissait l'origine orientale; pourrais-je savoir si vous êtes Mr. Nick Carter?

— Parfaitement, Monsieur. Mais, à mon tour, puis-je savoir ce qui me vaut l'honneur...

— Mon nom ne fait rien à l'affaire, interrompit l'Hindou, et, d'ailleurs, vous ne me connaissez pas. Seulement, je suis à la recherche du véritable Nick Carter. Or, là-haut, dans la salle de billard, je viens de voir un gentleman qui vous ressemble comme deux gouttes d'eau, et qui se fait aussi appeler Mr. Carter... Lequel de vous deux est le vrai?

— Tous les deux, reprit sèchement le détective.

— Comment, tous les deux? fit l'étranger, sursautant.

— Certainement, dit le détective. Sachez, Monsieur, que nous autres, les Carter, nous sommes une famille très nombreuse, une vraie famille de patriarche... Une demi-douzaine au moins d'entre nous se ressemblent comme un œuf ressemble à un autre œuf.

— Oh, oh! s'écria l'étranger, légèrement décontenancé; six Nick Carter, c'est tout de même inquiétant.

Il tira sa montre, parla vaguement d'affaires à régler, se leva, salua le détective et sortit. Au bout de quelques minutes, trois autres gentlemen, de mise aussi élégante et de type aussi oriental que le premier, apparurent en même temps, défilèrent devant la table de Nick Carter, observèrent le détective fort attentivement, puis s'en allèrent comme ils étaient venus.

Nick acheva son dîner sans s'émouvoir, paya et s'en alla d'un pas tranquille vers la salle où plusieurs tables de billard étaient mises à la disposition des joueurs.

Là, Chick était occupé à faire d'interminables séries de carambolages, au grand dépit de son partenaire. Dès qu'il vit entrer le détective, il courut à lui les bras ouverts. Les personnes présentes regardaient avec stupéfaction ces deux hommes, dont la ressemblance extraordinaire ne portait pas seulement sur les traits du visage, la taille, les gestes, mais encore sur la coupe et la couleur des vêtements, la forme des chaussures, et jusque sur le dessin broché de leurs cravates de soie. On eût dit deux exemplaires du même modèle.

— Bonjour, Carter! Comment va? s'exclama Chick le plus joyeusement du monde.

— Merci, Carter, mon vieux, répondit Nick de la même voix. Ça va très bien, et toi? Je suis tout heureux de te rencontrer.

Le partenaire de Chick, dont c'était le tour de jouer, laissa tomber sa queue pour considérer à son aise les deux gentlemen, qui se serraient la main avec tous les signes de la plus vive amitié. Puis il se décida à s'approcher d'eux lentement.

— Lequel de ces deux Gentlemen est mon partenaire? demanda-t-il d'une voix enrouée. Autant que je sache, je ne joue qu'avec un seul d'entre vous...

— Choisissez celui qui vous convient le mieux, répondit le détective en riant. Au billard, nous sommes tous les deux de même force.

Le joueur regardait alternativement Nick et Chick.

— Ces gentlemen sont jumeaux, je suppose? demanda-t-il, enchanté de sa perspicacité.

— Plus ou moins, reprit Chick d'un air de pince-sans-rire. Avec cette petite différence, toutefois, sur la règle ordinaire, que nous n'avons pas les mêmes parents, et qu'il y a entre nous deux bonnes années, quant à l'âge. A part cela, voyez-vous, nous sommes les jumeaux les plus authentiques du monde!

Le partenaire de Chick hocha la tête.

— Mais, dit-il, excusez-moi, Gentlemen...vous portez le même nom...Je vous ai entendu vous appeler Carter l'un et l'autre, tout à l'heure?

— Vous ne vous trompez pas. Nous avons aussi les mêmes prénoms.

— Hein? Quoi? Vous dites?

— Oui, mon bon, et cela ne peut pas se changer, fit Chick avec le plus grand sérieux. L'identité entre lui et moi existe; il n'y a rien à faire. On s'y habitue, qu'est-ce que vous voulez?

Et Chick reprit son jeu, son adversaire venant de manquer un effet sur la rouge.

D'ailleurs, le pauvre homme n'eut plus l'occasion de jouer de nouveau, car Chick fit une série de quarante carambolages, ce qui termina la partie. Le jeune détective alla ensuite s'asseoir à la table où son cousin avait pris place.

— As-tu dessiné le cœur à l'endroit convenu? demanda Nick.

— Non. J'ai pensé que je pouvais attendre ton arrivée, d'autant plus que tu pourrais avoir changé d'avis.

— Bien. Tu peux, en effet, attendre jusqu'à minuit.

— Est-ce que tu comptes toujours te faire recevoir dans la loge des adorateurs du Diable, Nick? demanda le jeune détective à voix basse.

— Pas moi. J'ai réfléchi. Tu vas le faire à ma place.

— Comment? fit Chick en tressaillant.

— Oui, oui, parfaitement, répéta le détective, qui ne pouvait s'empêcher de rire. Je veux t'envoyer dans l'antre du lion sous les espèces et apparences de Nick Carter!

Le jeune détective regarda attentivement son cousin.

— Tu plaisantes, n'est-ce pas, Nick?

— Pas le moins du monde, Chick!

— Je ne te reconnais plus là, je t'assure!

— Pourquoi cela?

— Parce que...Non, décidément, ce n'est pas toi! Si dès le commencement tu m'avais dit que tu me destinais à subir à ta place les épreuves de l'initiation, je n'aurais pas protesté le moins du monde, tu peux en être sûr...mais j'aurais été tout aussi étonné!

— Mais pourquoi cela, encore une fois? Il faut me donner tes raisons, mon petit.

— Parce que...parce que...Que le Diable t'emporte, Nick, tu ne vas pas te fâcher? Parce que tu n'es pas homme à exposer les autres au danger, en te garant des coups, là!...Tu le sais bien, et je t'en ai voulu souvent pour cette raison, tu te charges toujours seul des rôles les plus dangereux, et tu nous réserves les jeux d'enfant...

— Eh bien! mon garçon, si c'est là ce qui t'étonne, fit Nick Carter d'un ton sérieux, je t'assure qu'il n'y a pas lieu. Nous affronterons probablement tous les deux, toi et moi, plus de périls qu'il n'en faudrait pour effaroucher vingt hommes réunis, avant seulement qu'il s'écoule trente-six heures!

— Ta ta ta! reprit Chick avec impatience. Si tu m'envoies chez Satan, c'est qu'il n'y a là que des enfantillages. Je te connais, vieux Nick!

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— Oui, continua amèrement le jeune détective. Tu as sans doute réfléchi que le véritable danger guette hors de l'assemblée, et naturellement tu te réserves cette partie de l'entreprise...Ça ne prend pas, tu sais!...Auras-tu bientôt fini de me traiter en poupon?

— Mais puisque je te dis que tu te trompes du tout au tout! fit Nick, moitié fâché. Tu seras exposé,

à des dangers si sérieux que je me reproche presque de t'entraîner dans cette expédition!

— Ah! bon!...comme cela c'est bien, dit Chick, un peu rasséréné. Mais ton nez remue, Nick; tu dois me dire des bêtises...Enfin, tu sais bien quelle somme de périls je suis capable d'affronter.

— Vois-tu, Chick, reprit le détective d'une voix grave, il nous faut un fameux estomac, à toi comme à moi, cette fois-ci. Si l'on découvre notre supercherie, je te le répète, il est fort probable, certain même, que tu seras tué sur le coup, tandis que si l'on estime que tu es le vrai Carter, tu n'auras aucun risque à courir. Les raisons qui me déterminent à te laisser jouer mon rôle sont les suivantes: d'abord...

— Si c'est pour qu'on me prenne pour le vrai Carter, et qu'on m'épargne ainsi toute crainte, tu pouvais le garder pour toi, le rôle! fit Chick, hargneux.

— C'est cela, et c'est autre chose aussi.

— Eh bien! garde aussi tes raisons, vieux Nick; tu sais bien que ton ordre me suffit amplement...

— Sans doute, je le sais, mon garçon; mais malgré cela, il est nécessaire que tu voies clair dans la situation. Et puis, je peux ne plus être là demain, et alors...

— Veux-tu te taire!...

— Et alors, continua Nick Carter sans prendre garde à l'interruption, je veux que tu aies connaissance de mes motifs. Donc, premièrement, je te fais jouer le rôle de Nick Carter parce que c'est pour moi le seul moyen de te faire pénétrer dans la maison; si tu essayais d'y entrer autrement, tu trouverais dans cette tentative une mort certaine.

«Deuxièmement, parce que moi, pendant que tu tiendras ainsi ma place, je réussirai, malgré tous les espions de Dazaar, à entrer et à assister à l'assemblée. J'en ai le moyen, et je t'avoue que, si je n'en étais pas absolument certain, je ne voudrais à aucun prix laisser échapper cette occasion de prendre ma part d'une affaire si intéressante.

— Tout ça, dit Chick en secouant la tête, c'est défendable. Et puis après?

— Et puis après, reprit Nick Carter, il est probable que l'on déshabillera complètement le néophyte, — toi, par conséquent. Avant la cérémonie, on te mettra dans le costume de notre premier père, pour constater que tu n'as sur toi aucune arme. On prendra pour le moins ce que tu auras dans tes poches, si même on ne t'enlève pas tous tes habits, n'en déplaise à ta pudeur!...Tandis que moi, je veux, dans tous les cas, éviter d'être fouillé, car j'ai l'intention de me transformer en un arsenal ambulant, afin de pouvoir, au besoin, t'aider, ainsi que Ten Itchi, en vous passant des armes à feu...Tu comprends?

— Oui, dit Chick.

— Ce n'est pas tout...Si je me soumettais moi-même à la cérémonie de l'initiation, les regards de tous les assistants seraient constamment dirigés sur moi, ce qui me contrarierait dans mes projets personnels, que je serais empêché de mettre à exécution.

«En dehors de ces raisons, j'en ai encore une foule, toutes plus importantes les unes que les autres. Mais tu l'as dit, jeune Chick, ces explications doivent te suffire. Maintenant, tu vas aller au coin de la Cinquième Avenue et de la Trente-cinquième Rue, et là, tu dessineras un cœur sur le trottoir, avec tout l'art dont tu es capable. Ensuite, tu reviendras à l'hôtel par le chemin le plus court, et tu me trouveras dans la chambre N° 1525, où tu me feras ton rapport.

Chick poussa un énorme soupir.

— Tout ce que je vois de plus clair là dedans, murmura-t-il avec humeur, c'est que tu vas courir un danger fou, et que moi, je resterai bien tranquillement, les mains dans les poches, à faire le jocrisse. Enfin!...comme tu voudras!

Les deux sosies se serrèrent la main et se séparèrent. Tandis que Chick quittait l'hôtel, Nick Carter monta l'escalier et se rendit aux étages supérieurs, dans la chambre qu'il avait louée d'avance.

La Maison solitaire.

Au bout d'une demi-heure environ, Chick revint vers son cousin, qui l'attendait avec impatience.

— Avant tout, que je te dise, fit Chick en refermant la porte derrière lui; il faut nous servir d'une langue que ces diables noirs ne comprennent pas. Ils me suivent pas à pas... Il y en aura bientôt tout un régiment.

— Qu'est-il donc arrivé? demanda le détective en dialecte russo-finnois.

Son cousin et lui parlaient avec la plus grande aisance cette langue extrêmement difficile.

— Voilà, reprit Chick, essoufflé, en avançant une chaise près de celle du détective; j'ai dessiné un assez grand cœur à l'endroit que tu sais, sur le trot-

toir, avec un morceau de craie que j'avais emporté de la salle de billard. Je m'étais à peine éloigné d'un pas, pour admirer à loisir mon œuvre d'art, que je sentis une main s'appesantir sur mon épaule, en même temps qu'une voix douce disait à mon oreille:

« — Mon frère viendra avec nous?

« Je me tournai pour voir qui m'adressait la parole, et je reconnus un de ces gentlemen au teint café au lait, qui nous suivent depuis quelque temps, et que nous avons si fort intrigués pendant ma partie de billard.

« — Certainement, j'irai avec vous, vous pouvez y compter! répliquai-je immédiatement.

« Cela parut lui faire un certain plaisir.

« — Alors, reprit-il, mon frère sera notre hôte à l'hôtel, et, dans la nuit de demain, nous le conduirons au lieu de la réunion.

« Au moment où il disait ces mots, je vis arriver un grand nombre de gentlemen exactement pareils à lui... Même élégance de tenue, même teint foncé, même voix gazouillante qui les fait reconnaître pour des Orientaux, sans qu'il soit besoin de les regarder... Ils se groupèrent tous autour de moi, me saluèrent gracieusement et ne me lâchèrent plus d'une semelle. Si tu crois que c'est amusant de traverser les rues de New-York avec tous ces moricauds à ses trousses!... Heureusement le trajet n'est pas long, et, ma foi! il fallait bien que j'en prisse mon parti!...

— Mais comment t'ont-ils laissé venir seul ici? demanda Nick Carter, intrigué.

— Tu m'avais recommandé de venir. J'ai pensé que le mieux serait encore de dire la vérité, et j'ai déclaré à mes gardes du corps que je devais avoir encore un sérieux entretien avec le gentleman qui avait avec moi une si étonnante ressemblance. Là-dessus ils me demandèrent si mon frère était, lui aussi, un détective.

« — Pas du tout! répondis-je; il n'est pas assez malin pour ça... Pas seulement capable de distinguer un cambrioleur ou un assassin d'un policeman!

— Bravo! dit Nick en riant.

— Ils se sont contentés de cette explication, et je me suis empressé de monter. C'est tout. As-tu d'autres ordres à me donner?

— Non, mon vieux... Je vais écrire quelques mots à Ten Itchi pour l'informer que c'est toi qui te soumets à ma place à la cérémonie de l'initiation.

Chick se leva, tendit la main à son cousin et sortit de la chambre.

Quant au détective, il verrouilla sa porte avec soin, se déshabilla et se mit au lit. Il n'avait pas encore regagné la totalité de ses forces, et, pensant qu'il en aurait besoin plus que jamais la nuit suivante, il croyait sage de se reposer pendant qu'il le pouvait.

Ainsi qu'il s'y attendait, Chick trouva un de ses « frères » dans le corridor, devant la chambre de Nick Carter. Un second se tenait à l'extrémité du vestibule, un troisième tout près de l'ascenseur; bref, il y en avait d'échelonnés jusqu'à la salle de billard, où il fut reçu par un autre de ces singuliers gentlemen.

Chacun d'eux le saluait d'un sourire et lui adressait un petit signe de tête familier, comme pour lui faire comprendre que, désormais, il faisait partie de leur confraternité.

Celui d'entre eux qui avait écouté à la porte de la chambre de Nick voulut savoir ce que les deux sosies avaient discuté ensemble. Mais Chick secoua la tête en riant.

— Mon cher ami, dit-il à l'Oriental, provisoirement mes affaires intimes ne vous regardent pas le moins du monde. Si, après la nuit de demain, il résulte de toutes les choses que j'aurai vues et entendues et des serments que j'aurai prêtés, que je dois vous rendre des comptes, vous saurez par le menu tout ce que nous avons dit. J'espère que cette promesse vous suffit.

— — — — — — — — — — — — — — —

Nick Carter ne dormit pas longtemps.

Dès trois heures moins le quart, le matin, il quitta l'hôtel par la sortie donnant sur la Trente-troisième Rue, et, prenant à l'est jusqu'à la Troisième Avenue, il monta les marches qui conduisent au chemin de fer aérien.

Il prit place dans un des wagons et ne descendit qu'à Bronx Park, la dernière station au nord. A la gare, il trouva un misérable véhicule, sorte de panier en très piteux état, attelé d'une rosse dont on pouvait compter les côtes.

Un vieux fermier borgne, assis sur le siège, semblait attendre le détective.

— Je suis content de votre exactitude, Bethell, lui dit Nick Carter. Vous avez reçu ma lettre?

Le vieux se borna à incliner la tête affirmativement.

— Et avez-vous trouvé la maison que je vous ai décrite? demanda le détective.

— Ça, dit le vieux, ce n'était pas bien difficile. Du reste, je n'ai pas eu besoin de la chercher, parce que je ne la connais que trop!

— Ah?

— Oui, Mr. Carter...ne vous en déplaise, je suis né dans ce bâtiment.

— Voilà ce que je peux appeler un heureux hasard! s'écria le détective, tout étonné.

Le vieux fermier fit un geste dubitatif.

— Ça dépend comme on prend les choses, reprit-il. Pour mon compte, je n'ai pas trop de raisons de m'en réjouir. Oui, c'est là que je suis né, et mes frères et sœurs aussi, et, avant nous, mon père et mon grand-père, et puis notre aïeul, et ainsi de suite jusqu'à l'époque des Indiens... A vrai dire, cette maison m'appartient; mais pour tout l'or du monde, je ne voudrais pas l'habiter. Il y a maintenant quarante ans, à peu près, que mon père y a tué d'un coup de feu mon frère aîné, qui avait levé la main sur lui. Ce n'était pas tout à fait la faute de Nad; il avait le sang vif et chaud, et il avait voulu venir au secours de notre mère, qui avait une discussion avec le père... Et c'était bien elle qui avait raison, la pauvre femme! Je m'en souviens très bien. Elle a témoigné en justice contre son mari, car Nad était son favori... Depuis que notre père a été pendu pour ce meurtre, — il a maudit ma mère sur l'échafaud, — c'en a été fait de notre vie de famille; la maison a été ensorcelée. Mon père y «revient», avec la corde au cou et traînant derrière lui la potence; il passe et repasse devant Nad, qui a le crâne brisé et qui se tient les côtes à force de rire. Il paraît qu'on l'entend au loin, dans la nuit... Je sais bien qu'il ne faut pas avoir peur des revenants, surtout de son père et de son frère, mais enfin, tout de même, ce n'est pas une chose agréable! Je vous assure, Mr. Carter, que pour une fortune je ne consentirais pas à passer une nuit dans cette maison... Je voudrais bien savoir ce que vous allez y chercher!

— Ne vous cassez pas la tête à ce sujet, mon cher ami, répondit le détective. Dans combien de temps pensez-vous que nous arriverons?

Le vieux fermier fronça les sourcils et parut réfléchir.

— Eh bien! dit-il enfin, si Pompée, — c'est le nom de mon cheval, Mr. Carter, et je vous prie de croire qu'il vaut mieux que sa figure, — si Pompée n'a pas ses lubies, nous pourrons y être dans une heure et demie, deux heures.

— Vous sera-t-il possible, Bethell, de me conduire tout près de la maison sans que personne me voie? Cela me serait très utile.

Nouvelles réflexions du fermier.

— Hum!...cela peut se faire. Vous pouvez même pénétrer dans le bâtiment lui-même, sans être remarqué d'âme qui vive. Seulement, on n'y est pas très commodément; ça n'a rien de confortable.

— Ne vous occupez pas de cela... Ce serait superbe, si je pouvais faire ce que vous dites. De quelle façon faudra-t-il m'y prendre?

— A environ cinq cents pieds de la maison, il y a un ravin dans lequel viennent déboucher les conduits d'écoulement des eaux ménagères et autres... C'est-à-dire, les tuyaux y étaient autrefois, mais je les ai enlevés pour les vendre depuis plusieurs années déjà. Mais les galeries où les tuyaux étaient posés existent toujours; elles ont été creusées dans le roc, qu'on avait fait sauter avec de la poudre à canon. Vous qui êtes adroit come un singe, sauf votre respect, Mr. Carter, vous pourrez facilement vous glisser dans ces galeries, et, de cette façon, vous vous trouverez juste au beau milieu du bâtiment.

— Merci du renseignement... Et dans quelle partie de la maison, exactement?

— Sous la cave, bien entendu... Maintenant, si de là vous voulez monter dans l'immeuble, ce ne sera pas bien difficile; parce que, si je ne me trompe, nous avons encore une échelle là-bas. Vous arriverez d'abord dans la cave qui servait de laiterie, et de là vous monterez dans la cuisine.

Nick Carter ne dissimulait pas son contentement.

— Quelle chance! fit-il d'un air réjoui. On a bien raison de dire qu'il y a un Dieu pour les détectives... L'affaire est beaucoup meilleure que je ne me le figurais. Conduisez-moi donc jusqu'à ce ravin, Bethell, et, si c'est possible, tâchez que nous arrivions avant le lever du jour.

En même temps, il tendit au vieux fermier un billet de vingt dollars, que Bethell reçut avec reconnaissance et fourra dans sa poche.

— Soyez tranquille, Mr. Carter, dit le brave homme, je crois que nous pourrons arriver. Si Pompée ne veut pas avancer, et s'il est pris de ses caprices, je lui donnerai du fouet, malgré son grand âge... Allons, Pompée, hue, vieux carcan! Pense que tu conduis le plus grand détective de l'Amérique!...

Nous ne saurions dire si cette allocution produisit un grand effet sur Pompée, et si l'honneur de conduire le plus grand détective de l'Amérique

ranima ses pauvres vieilles jambes; toujours est-il qu'il alla d'un train dont on ne l'aurait pas cru capable, et qu'il arriva au ravin avant que le jour eût paru.

Nick Carter descendit de voiture et congédia le vieux fermier.

Il se félicitait intérieurement d'avoir retrouvé dans sa mémoire le nom de Hiram Bethell, que, dans les environs, on surnommait le Juif Errant, et que ses voisins évitaient autant que possible.

Un jour, — il y avait de cela de longues années, — Nick Carter avait réussi à démontrer l'innocence du vieux, impliqué dans une affaire de meurtre; depuis cette époque, il pouvait faire de lui tout ce qu'il voulait. Bethell lui était dévoué corps et âme.

Le jour pointait à peine lorsque Nick Carter, après avoir longtemps cherché, aperçut l'entrée du conduit d'écoulement. La nature commençait à s'éveiller, et, dans les buissons presque sauvages qui entouraient la maison, les oiseaux disaient leur prière du matin.

Le détective se cacha dans un épais fourré, s'assit sur une couverture qu'il avait apportée et se mit de bon appétit à faire honneur au repas dont il avait eu soin de se munir avant d'entreprendre son expédition.

Dans l'Assemblée.

Aux premiers rayons du jour, la forêt commença à s'animer. Des hommes singulièrement vêtus arrivaient en masse compacte et se frayaient un chemin à travers les broussailles du parc au milieu duquel s'élevait la maison abandonnée du fermier Bethell.

Personne, parmi les habitants du voisinage, ne se doutait que dans ce logis inhabité, où des fantômes apparaissaient la nuit, plus d'un demi-millier d'adorateurs du Diable, venus de toutes les contrées de la terre, se donnaient rendez-vous.

Chick Carter aussi était venu. Entouré de ses gardes du corps, le jeune détective attendait, le cœur serré d'angoisse, que la nuit tombât. C'était pendant cette nuit qu'on l'admettrait dans la confrérie des adorateurs de Satan.

L'intérieur de la maison offrait un spectacle curieux.

Le bâtiment tout entier avait été transformé en une seule pièce, très vaste et très élevée; les murs de refend et les cloisons démolis avaient été remplacés par des poutres énormes, qui, certes, n'auraient pu supporter longtemps le poids de la toiture, mais qui suffisaient à l'office qu'elles avaient à remplir pour le temps de la cérémonie.

Des précautions étaient prises pour que nul ne soupçonnât ce qui se passait.

Des planches massives recouvraient les fenêtres, garnies en outre de mousse épaisse, de manière à empêcher l'air et la lumière de pénétrer dans le hall.

Les murs et le plancher avaient été recouverts de tapis et de draperies d'un rouge de sang, qui leur donnaient un aspect troublant, éveillant des idées de meurtre et de carnage.

Enfin, cet immense local ne contenait pas un seul meuble. Au milieu seulement s'élevait une tribune, ou plate-forme ronde, haute de cinq pieds et recouverte d'une étoffe rouge. Derrière cette tribune simple d'aspect, et à son niveau, s'élevait un siège drapé de velours de même couleur. Contre un des murs, sur un grand panneau de bois en forme d'écu, on avait attaché un certain nombre de chaînes en acier et de courroies de cuir. Sur le panneau des centaines de poignards à deux tranchants étaient plantés, formant plusieurs lignes.

Chick ne vit pas tout d'abord cette salle, dont la physionomie sinistre lui eût fait une vive impression. Pendant toute la journée, ses gardes du corps lui tinrent compagnie dans une des chambres qui divisaient le vaste sous-sol de la maison. Ils lui donnaient à boire et à manger, mais aucun d'eux ne lui adressait la parole. Il n'était pas loin de minuit, lorsqu'on le conduisit enfin dans le lieu préparé pour la réunion.

Malgré son courage et son égalité d'humeur à toute épreuve, qui en faisaient le digne émule de Nick Carter, le jeune détective ne put retenir un frisson lorsqu'il pénétra dans ce hall immense, à peine éclairé par quelques lampes à huile qui pendaient du plafond et répandaient une lueur faible et rougeâtre sur les draperies sanglantes des murs, sur le tapis dont la teinte faisait songer à une mare de sang corrompu...

Ainsi que Nick Carter l'avait supposé, on avait forcé Chick à se dépouiller complètement de ses habits. Le jeune détective était maintenant vêtu d'un tricot rouge et chaussé de souliers souples de même couleur. Par-dessus ce tricot collant au corps, on

lui avait passé un froc avec une cagoule recouvrant toute la tête et percée de deux trous à la place des yeux.

Enfin le regard de Chick put s'habituer à la lueur rougeoyante de la salle. Il distingua la tribune ronde qui en marquait le centre. Mais comme il la regardait, elle s'enfonça et disparut sous terre, laissant à sa place un grand trou noir.

Au bout de quelques instants, d'ailleurs, elle remonta. Elle était chargée, cette fois, d'un certain nombre de personnages costumés et masqués exactement comme lui-même, et si bien enveloppés dans les plis de leurs robes qu'il était impossible de reconnaître si l'on avait affaire à des hommes ou à des femmes.

Ces dominos rouges sautèrent de la plate-forme sans faire le moindre bruit, et se rangèrent en cercle autour de l'ouverture, pendant que la tribune redescendait dans les profondeurs du sol. Ils s'agenouillèrent et demeurèrent dans cette posture, immobiles et silencieux.

Chick suivait la scène avec un intérêt que l'on comprend aisément.

A plusieurs reprises, il vit la plate-forme remonter et redescendre, apportant toujours de nouveaux dominos rouges. Tous les adorateurs du Diable, une fois dans la salle, se rangeaient en cercles concentriques autour de la place réservée à la tribune.

Leur nombre augmentait de minute en minute, et la plate-forme cessait de redescendre et de remonter, amenant toujours de nouveaux adeptes à la surface.

Enfin, la salle parut pleine de monde. Les dominos formaient, comme nous l'avons dit, des cercles réguliers. Seul un étroit passage, ménagé de la tribune à l'écusson chargé des couteaux-poignards, restait libre.

Aucun des adorateurs du Diable ne paraissait avoir pris garde à Chick; cependant, il lui sembla qu'on l'avait repoussé à dessein vers le passage que nous venons d'indiquer.

Chose curieuse! dans une si grande assemblée, aucun son ne troublait le profond silence. Les adorateurs du Diable ne bougeaient pas; nul ne toussait, ne respirait haut, ne remuait un doigt... On eût dit des statues de pierre, figées dans une éternelle immobilité. Personne ne s'inquiétait de son voisin; aucune parole n'était échangée sous les masques; chacun se comportait comme s'il eût été seul dans l'immense hall.

Chick, l'esprit absorbé par l'étrangeté de ce spectacle nouveau pour lui, ne songeait plus au danger imminent, ne se demandait plus à quel genre de supplices il allait être soumis tout à l'heure...

Cependant le silence accablant qui régnait sur toute l'assemblée l'impressionnait plus que si la multitude des dominos présents avait manifesté à son égard des sentiments de haine ou de colère.

Tout à coup, il ressentit une surprise agréable et quelque chose comme un rayon de soleil glissa sur son cœur. Au moment où les derniers dominos rouges passaient devant lui, quelqu'un prit doucement sa main et la serra. Ce ne fut qu'un éclair; mais maintenant le jeune détective savait qu'il n'était plus seul au milieu de ses ennemis, que son dévoué camarade Ten Itchi veillait et le défendrait au besoin...

Il vit son ami s'agenouiller non loin de la place qu'il occupait lui-même.

Enfin, pour la dernière fois, la tribune remonta des profondeurs du bâtiment. Tous les adorateurs du Diable s'inclinèrent jusqu'à terre. Seul, Chick resta debout dans la salle immense, contemplant la femme qui se tenait sur la plate-forme.

Il ne l'avait jamais vue, cette femme, mais il savait que ce ne pouvait être qu'Irma Plavatsky, et qu'elle allait présider la séance. La belle sorcière, enveloppée de draperies blanches comme la neige, s'appuyait du bras droit sur un trident et montrait de la main gauche le détective, immobile et tremblant sous son regard fascinateur.

Le silence régnait toujours. Tout à coup, les centaines de dominos se relevèrent, et Chick vit briller à travers les trous de leurs cagoules leurs regards flamboyants fixés sur lui, tandis que, levant le bras gauche, ils le désignaient de l'index comme le faisait Irma Plavatsky.

Chick sentit un frisson glacé courir le long de ses vertèbres.

— C'est une vraie comédie, se dit-il, et cependant c'est tout autre chose qu'amusant... Probablement toute cette bande va s'exercer à m'envoyer des couteaux près des oreilles, comme c'est déjà arrivé à Nick... Mais si cette Irma s'imagine qu'elle aura raison de moi avec ces farces de saltimbanque, elle se trompe étrangement.

Le jeune détective ne s'attendait guère à ce qui allait lui arriver. Ten Itchi n'aurait pu l'y préparer; le Japonais savait seulement que Nick Carter, en se faisant recevoir dans la loge, devait être uni à Irma Plavatsky selon les règles de la secte. Il

ignorait tous les détails de la cérémonie. Le démon femelle n'avait communiqué ses intentions à aucun de ses partisans, même les plus intimes, et encore moins à Ten Itchi, en qui elle ne paraissait pas encore avoir grande confiance.

Les adorateurs du Diable demeurèrent dans la même position pendant au moins cinq minutes. Puis Irma laissa retomber son bras, et ce geste fut imité par tous. Elle s'assit sur le siège drapé de rouge comme sur un trône, et, d'une voix forte qui sembla à Chick résonner comme un glas, elle dit:

— Nick Carter, je te demande si tu es venu ici dans un but déterminé, et si tu es prêt à te donner à moi, en présence de tous mes sujets ici assemblés?

Chick essaya de ne répondre que par un signe d'assentiment. Mais Irma lui enjoignit de parler.

— Oui, dit alors le jeune détective, en imitant le son de voix profond de son cousin.

— As-tu dessiné, de ta propre main, le cœur sur le trottoir qui t'était désigné?

— Oui, de ma propre main! répondit Chick, en levant la main droite.

— Es-tu disposé à te faire recevoir dans l'ordre et à passer par toutes les épreuves qui te seront imposées?

— C'est pour cela que je suis ici.

— N'oublie pas, Nick Carter, que tu devras mourir sur-le-champ, si tu ne subis pas la série complète des épreuves! continua Irma Plavatsky en élevant la voix.

— Tous ceux qui se donnent au Diable doivent mourir! reprit le courageux garçon. Les dominos qui sont ici présents ont aussi passé par les épreuves de l'initiation, n'est-il pas vrai?

— Sans aucun doute, fit le beau démon avec son sourire cruel. Autrement ils ne seraient pas ici.

— Eh bien alors, pourquoi ne pourrais-je faire ce qu'ils ont fait?

— Commençons donc! dit Irma Plavatsky.

Et elle frappa trois fois dans ses mains.

Aussitôt un certain nombre de dominos rouges saisirent Chick par les bras et l'entraînèrent vers l'écusson. Après lui avoir enlevé son froc et son maillot couleur de sang, ils l'attachèrent contre le panneau de bois de telle manière qu'il ne pouvait plus remuer un membre. Sa tête seule restait libre.

Les Epreuves de l'Initiation.

Chick, comme autrefois son cousin, allait devenir la cible des adorateurs du Diable.

On retira les lames fixées sur l'écusson, et on les déposa aux pieds d'Irma, qui s'était avancée sur la tribune. Le dernier poignard lui fut remis, avec une profonde révérence, par l'un des initiés.

Appuyée légèrement sur son trident, qu'elle tenait maintenant de la main gauche, elle regardait en riant le jeune détective, et jouait avec le poignard, dont la lame étincelait sous la lueur des lampes.

Tout à coup, elle leva le bras; le poignard fendit l'air et alla se piquer sur l'écusson, à quelques lignes de la tête de Chick. Puis elle se rassit d'un air indifférent.

Le premier des adorateurs du Diable placés derrière Irma se leva alors, prit un des poignards et le lança également dans la direction du détective.

— C'est tout à fait comme chez les Indiens, pensait Chick. En somme, rien de nouveau pour moi... Autrefois, quand je parcourais le Far-West en compagnie de Nick et de Buffalo Bill, les Sioux m'ont aussi attaché à un poteau et se sont amusés à me lancer leurs tomahawks à la tête. Ce n'était pas gai, assurément, et cependant je vis toujours. Si ces démons rouges n'étaient pas sûrs de leur adresse, ils n'oseraient pas ainsi risquer de m'entamer la peau... Je n'ai qu'à me tenir bien tranquille. C'est un moment à passer...

Chick, en effet, supporta l'épreuve avec un sang-froid merveilleux. Pas un cil de ses paupières ne bougea, pas un muscle ne trembla dans son corps, bien que les lames des poignards tombassent parfois à un millimètre de lui.

Enfin, le dernier des adorateurs du Diable vint devant le siège d'Irma, ramassa un des couteaux-poignards et le jeta, sans même se donner la peine de viser.

Maintenant Chick était encadré, de la tête aux pieds, dans une triple rangée de couteaux étincelants.

Le terrible danger qu'il venait de courir l'avait laissé froid.

Irma Plavatsky se leva de son siège.

— Tu as admirablement franchi le premier degré des épreuves, dit-elle au détective en lui adressant un sourire cruel.

Et sur un signe de sa fine main blanche, le silence de mort recommença à régner dans le hall.

— Tu as montré que tu as de l'énergie, que tu méprises le danger...Cependant, mon ami, tu as eu tout de même un léger trouble, ne dis pas le contraire! Or, les sujets du Diable doivent se débarrasser de ce léger trouble, s'habituer à ne pas ressentir la moindre émotion. Nous allons voir si tu subiras également bien la deuxième épreuve.

Chick sourit dédaigneusement.

— Je ne crois pas, dit-il, que de tous ceux qui entourent ici ton trône, un seul me surpasse en fermeté.

— Tu auras à le prouver, homme modeste, fit Irma d'un ton railleur.

Pour la deuxième fois elle frappa dans ses mains.

Quatre des dominos agenouillés se levèrent aussitôt et se dirigèrent à pas lents vers l'écusson.

Chick crut qu'ils venaient le délier. Mais il n'en fut rien. Les dominos fixèrent des fils de cuivre aux liens métalliques qui entouraient ses poignets et ses chevilles.

Puis on entourna les poignards de plusieurs tours de fils de cuivre. Enfin tous ces fils furent ramenés dans un coffret en métal que l'on porta sur un trépied devant le trône, à la portée de la main d'Irma.

Chick commença à ressentir un certain malaise.

— Mais c'est une machine électrique! se dit-il. Est-ce que cette diablesse veut me faire connaître les douceurs du fauteuil de Sing-Sing?

Les dominos reprirent leurs places, tandis qu'Irma regardait le détective, tout en jouant avec les boutons d'ivoire qui faisaient saillie sur le couvercle du coffret.

Soudain elle appuya le doigt sur un des boutons.

Chick reçut une commotion si épouvantable que le pauvre garçon réprima avec peine un cri de douleur, malgré toute sa force de volonté.

Il se sentit envahir par une colère folle. Il eût voulu étrangler de ses mains cette femme au visage angélique, qui se délectait des douleurs de ses victimes.

Irma continuait à appuyer ses doigts sur les boutons de la boîte, envoyant chaque fois au malheureux Chick des décharges effroyables, qui duraient des secondes entières, et qui le faisaient se tordre de la tête aux pieds. Chick avait besoin de tout son héroïsme pour supporter sans crier ce martyre affreux. La force du courant électrique était telle qu'il étirait son corps, et que ses liens entraient profondément dans la chair des bras et des jambes.

Le jeune détective montra un courage stoïque. Aucun cri de douleur, aucune supplication ne sortit de ses lèvres serrées. Il regardait seulement Irma Plavatsky avec une expression de fureur indicible.

Cette épreuve dura environ dix minutes. Chick voyait un sourire diabolique se dessiner sur la bouche fraîche du beau démon. Les souffrances étaient évidemment pour elle une source de jouissances exquises.

Enfin, elle leva sa main armée du trident.

Les quatre dominos rouges s'approchèrent de la tribune et éloignèrent la machine électrique.

Les fils de cuivre furent enlevés, de même que les liens qui retenaient Chick à l'écusson.

Le jeune détective voulut faire un pas en avant, mais ses forces le trahirent; il chancela et tomba.

Furieux de cette faiblesse qu'il n'eût pas voulu laisser voir à ses ennemis, il essaya de se relever.

Mais ce fut en vain. Trois fois il renouvela cette tentative; trois fois son corps martyrisé, épuisé de tortures, retomba sur le sol. Enfin, le malheureux, qui voyait autour de lui tourner la salle, les dominos et Irma en une ronde fantastique, perdit entièrement connaissance.

Il ne put jamais savoir combien de temps dura son évanouissement.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il était assis dans un fauteuil. De chaque côté se tenait un des initiés, qui lui faisait respirer des essences fortifiantes.

Le hall était plongé dans une obscurité presque complète. Chick pouvait à peine distinguer les lignes circulaires des dominos, et voyait même très imparfaitement la tribune en face de laquelle on l'avait placé.

Si Irma n'avait pas porté un vêtement d'une blancheur éclatante, il n'aurait pas su où elle se trouvait.

Peu à peu cependant, ses yeux s'habituèrent à la pénombre, et il put apercevoir les traits de la belle diablesse.

Le silence le plus solennel régnait toujours dans la vaste salle. Lorsque les dominos constatèrent que le martyr avait repris connaissance, ils retournèrent sans bruit à leur place, glissant sur le sol comme des ombres.

Le temps s'écoulait lentement; il semblait à Chick qu'une éternité le séparait du moment où il avait repris ses sens.

Enfin, Irma Plavatsky se leva.

— Nick Carter, commença-t-elle, — sa voix sonore remplissait toute la salle, — tu as subi avec honneur la deuxième épreuve. Mais il en est une

troisième encore, et c'est la plus redoutable de toutes. Te sens-tu le courage de la supporter?

Chick haussa les épaules avec un air de dédain suprême.

— Je suis ici, dit-il flegmatiquement, pour qu'on m'initie et qu'on me reçoive dans la loge. Mais, si tous les initiés présents ici ont eu à subir des épreuves aussi dures que l'ont été pour moi les deux premières, je ne puis m'empêcher de leur témoigner toute mon estime!

Irma Plavatsky éclata de rire.

— Ce que tu as souffert jusqu'ici n'est rien; tu vas le voir à l'instant même, mon ami, dit-elle d'un ton moqueur. Je ne m'entends pas seulement à martyriser le corps des hommes...Ceux qui veulent appartenir à notre secte doivent aussi apprendre à supporter les pires tortures morales. Résister à des peines corporelles, cela dépend du plus ou moins de force physique qu'on possède...Beaucoup de nos frères, ici présents, qui ont subi avec honneur la dernière épreuve, pleuraient comme des enfants sous l'action des secousses électriques...Arrivons à la troisième, à la réelle épreuve!

La suprême Épreuve.

Irma frappa de nouveau dans ses mains.

Cette fois, aucun des adorateurs du Diable ne se releva; tout demeura dans le plus grand silence.

Tout à coup, dans le lointain, Chick perçut les sons amortis d'une marche funèbre.

Il crut d'abord à une illusion. Cependant, plus il écoutait, et plus les deux temps bien rythmés de la sinistre marche venaient frapper ses oreilles. Le son s'enfla bientôt au point de remplir toute la salle, sans qu'aucun musicien parût.

— Sans doute un air de phonographe! se dit le jeune détective, impressionné malgré lui. Bah! nous verrons bien ce que signifient ces nouvelles simagrées!

Irma Plavatsky descendit de son siège et alla se poster derrière la tribune.

Puis elle frappa trois fois dans ses mains, et la tribune disparut dans les profondeurs.

L'ouverture demeura béante pendant quelques minutes, pendant que les accords stridents des trompettes terminaient la marche funèbre. Puis la tribune remonta peu à peu.

Chick, qui avait tout observé, s'aperçut que sous le lourd tapis rouge, on avait caché des objets, peut-être un corps humain.

Irma, de son côté, regardait avidement la tribune, et le jeune détective lisait sur son visage une joie diabolique.

Il avait prouvé qu'il n'était ni lâche ni douillet; le cœur cependant commençait à lui battre fort; il pressentait quelque chose de terrifiant?

— Nick Carter! s'écria Irma Plavatsky. Tu as jusqu'ici montré que tu es un homme vraiment digne de ce nom. Tu as du courage, du sang-froid, de l'intrépidité devant la mort. Je sais combien était grande la souffrance que je t'ai fait endurer, et j'admire ta vaillance... Maintenant, reste la question de l'obéissance. Te montreras-tu soumis envers moi comme je l'exige?

— Je suis venu ici pour me faire recevoir dans la loge des adorateurs du Diable, répéta Chick en s'approchant un peu, et je t'ai prouvé, belle envoyée du souverain des enfers, que je supporte patiemment tout ce qu'il te plaît de m'imposer au nom de ton maître, comme un malade prend avec résignation les drogues amères qu'on lui présente. Est-ce que cela ne te suffit pas?

— Non, reprit Irma en accompagnant ses paroles d'un éclat de rire argentin. Il faut me prouver ton obéissance jusqu'au bout.

Elle éleva la voix.

— Prends la hache de justice, fit-elle avec autorité, et décapite la femme qui est attachée à ce billot!

Puis elle frappa dans ses mains.

Quelques dominos s'empressèrent de monter sur la tribune, pour enlever le grand tapis rouge qui la recouvrait.

Au même instant, de nombreuses lumières s'allumèrent dans le hall, répandant partout une vive clarté, et Chick, plein d'une indicible horreur, vit un billot peint en rouge.

A côté, se trouvait une lourde hache, et devant était agenouillée une femme pâle et belle, attachée par de lourdes chaînes de fer et dont les yeux laissaient échapper de lourdes larmes.

Cette femme, c'était sa sœur, Ida Carter!

Ce spectacle inattendu terrifia Chick au point qu'il resta comme paralysé sur sa chaise.

Il eût voulu crier, appeler sa sœur bien-aimée,

l'encourager de ses paroles ou de ses gestes. Mais pas un son ne pouvait s'échapper de ses lèvres. Une sueur froide perlait sur son front, tandis qu'il considérait de ses yeux fixes la pauvre fille enchaînée.

— Ne m'as-tu pas comprise? demanda Irma Plavatsky de sa belle voix sonore. Nick Carter, tu as à subir cette troisième et dernière épreuve, pour prouver que tu es digne d'être admis dans la loge des adorateurs du Diable.

En entendant ce nom qui lui était si cher, Ida tressaillit de tout son corps. Autant que cela lui était possible, elle leva la tête, et, lorsque son regard tomba sur le jeune détective, son pauvre visage blêmi et angoissé s'illumina d'espoir.

— Nick! Nick! s'écria-t-elle d'une voix étouffée par la joie. C'est Dieu qui t'envoie ici pour me sauver!...Ah! cher Nick, délivre-moi de cet affreux cauchemar! sauve-moi!...

Chick s'était levé, par un effort prodigieux de sa volonté. Mais il avait peine à se tenir debout, il se sentait pris de vertige; des milliers d'étincelles dansaient devant ses yeux et ses oreilles bourdonnaient d'un bruit de cloches continu.

Il dut bien reconnaître — avec quel désespoir! — qu'il ne pouvait rien faire pour sa sœur. Il était là, faible comme un enfant, devant six cents hommes hostiles.

Il parcourut des yeux les rangs des adorateurs du Diable, dans l'espérance de découvrir son collègue japonais. Mais Ten Itchi devait avoir quitté sa place, car Chick ne l'aperçut point.

— Je te demande pour la troisième fois, Nick Carter, reprit Irma d'une voix brève et dure, si tu veux te soumettre à la troisième épreuve de l'initiation?... Si oui, prends cette hache de justice et décapite cette jeune fille!

Il n'y avait plus à reculer.

Le malheureux Chick s'approcha du billot en chancelant, les yeux hagards et les lèvres serrées.

Il ne prononçait pas un mot, mais la pâleur et la contraction de ses traits indiquaient qu'il venait de prendre une résolution désespérée.

A chaque pas qu'il faisait en avant, il avait la sensation que mille aiguilles s'enfonçaient douloureusement dans sa chair. Le feu de l'enfer brûlait ses membres.

Arrivé au billot, il se pencha tristement vers sa sœur, qui le regardait en pleurant.

— Ida! soupira-t-il. Ida!...O mon Dieu!...

Il lui sembla que les yeux de la jeune fille lui adressaient un long reproche. Il voulut parler; il ne le put; sa gorge était étreinte comme par une main de fer, empêchant les mots de passer.

Sans rien dire, Irma Plavatsky contemplait la jeune détective. Un rire atroce écartait ses lèvres, elle exultait devant cette dernière torture, la plus cruelle de toutes, infligée à son mortel ennemi.

Chick prit enfin la hache et la leva. Il était décidé maintenant. Jusqu'à la dernière goutte de son sang, il défendrait la vie de sa sœur et la sienne propre, quand bien même les six cents adorateurs de Satan se jetteraient sur lui.

Sans doute le beau démon lut cette résolution dans les yeux du jeune détective; mais, au lieu de s'en montrer dépitée, elle manifesta au contraire une vive satisfaction.

Elle se pencha vers lui presque avec tendresse.

— Veux-tu obéir, Nick Carter? demanda-t-elle de sa voix caressante.

— Non! répondit le jeune détective en serrant avec force entre ses doigts le manche de la hache.

— Comment? Tu refuses de te soumettre à mes ordres? Tu ne veux pas décapiter cette jeune fille?

— Non! répéta Chick.

Pendant un moment après cette réponse, le même silence de mort continua à régner dans la salle. Puis un mouvement onduleux, semblable à celui des vagues, passa sur les conjurés agenouillés, qui levaient et baissaient alternativement la tête. Le courage du jeune novice en imposait même à ceux qui, depuis longtemps, étaient initiés aux mystères de la loge.

Quelques-uns des dominos rouges commencèrent à parler doucement entre eux. Ce ne fut d'abord qu'un léger murmure, mais peu à peu il augmenta et grossit jusqu'à devenir menaçant. Déjà, sans même attendre les ordres d'Irma Plavatsky, plusieurs des dominos agenouillés se levaient pour se jeter sur le détective, mais un simple froncement de sourcils de la reine des sept démons suffit pour rétablir le silence le plus complet.

Irma Plavatsky se tourna vers Chick.

— Tu m'étonnes, Nick Carter, dit-elle avec les plus douces inflexions de sa voix. Je ne te croyais pas si téméraire...Veux-tu nous donner la raison de ta folle désobéissance? Tu n'ignores pas que, si tu t'obstines, rien ne pourra te sauver de la mort, — que dis-je? du martyre le plus épouvantable.

— Eh bien! s'écria Chick, dont la voix tremblait de colère, je mourrai, démon, mais jamais je ne deviendrai le meurtrier de ma cousine! Jamais je ne

livrerai à la mort cette enfant que son père m'a confiée, et que j'aime comme une fille, comme une sœur! Créature misérable et perfide, ne m'as-tu pas entraîné ici, attiré par tes mensonges, en me promettant que, par mon sacrifice, je sauverais l'existence de ma cousine?...Et tu voudrais maintenant me forcer à lui couper la tête?...Tu es folle, je pense, Irma Plavatsky!...Je me moque de toi, je refuse de t'obéir, vile comédienne créée pour le mal et la destruction! Excite contre moi tes complices! Je suis devant toi, et je te brave, et je te hais, et je te méprise, m'entends-tu, et je verserai, pour défendre ma chère Ida, jusqu'à la dernière goutte de mon sang.

Chick ne sentait plus les douloureux stigmates des supplices antérieurs. Dans un réveil subit de sa vieille énergie, il leva la hache au-dessus de sa tête et la fit tournoyer.

Puis, comme si quelque pensée soudaine lui fût venue, il marcha vers Irma-Dazaar. Mais, arrivé à mi-chemin, sous le regard de la prêtresse de Satan, il chancela de nouveau et la hache tomba de ses mains tremblantes.

Un rire clair, aigu, prolongé, sortit des lèvres d'Irma Plavatsky.

— Nick Carter, dit-elle d'un ton railleur, tu as vraiment un courage héroïque et je te dois des excuses, car je ne le supposais pas à ce point chez toi!...Tu as raison, cependant, la vie de cette jeune fille est le prix que je t'ai offert pour ton sacrifice, et Dazaar tiendra sa promesse. Je n'ai voulu que te faire subir une épreuve, mais je n'ai jamais eu l'intention de te faire sacrifier cette chère Ida, qui te tient tant au cœur...Nous allons remettre à plus tard la troisième et dernière épreuve. Es-tu décidé à faire ce que tu m'as promis, c'est-à-dire à unir ta destinée à la mienne pour le terme d'un an? Oui ou non?

— Oui, dit Chick, dont le pâle visage s'empourpra d'une rougeur ardente.

— Nick! s'écria Ida d'une voix désespérée. Nick! au nom du Ciel, ne te commets pas avec cette créature!...

— Qu'on éloigne cette fille! commanda la prêtresse de Satan en montrant du doigt le billot sur lequel Ida était attachée, et en même temps elle frappa trois fois ses mains l'une contre l'autre.

La trappe se mit en mouvement et descendit dans le sous-sol.

— Nick! Nick! gémissait la pauvre Ida

Puis tout rentra dans le silence.

Une minute terrible, une minute d'angoisse et de rage folle s'écoula. Puis le plateau remonta, chargé d'un simple fauteuil. Irma Plavatsky alla s'asseoir sur ce siège.

— Viens près de moi! ordonna-t-elle en se tournant vers Chick.

Le jeune détective obéit.

Surmontant les douleurs atroces que lui causaient les mouvements qu'il était obligé de faire pour gravir les marches, il alla se placer sur la tribune à côté d'Irma Plavatsky.

Une terrible Surprise.

— Que le second serviteur de Satan apparaisse et m'unisse à cet homme! ordonna Irma.

Aussitôt un des dominos rouges qui se trouvaient dans les premiers rangs se leva et gravit la tribune à pas mesurés.

Arrivé là, il s'arrêta un instant, puis se jeta à genoux et posa la tête sur le rebord de la tribune.

Irma Plavatsky lui mit le pied sur la nuque et resta quelque temps dans cette position.

— Commence maintenant! fit-elle d'une voix impérieuse.

Le domino se releva et étendit ses deux bras.

Alors, du groupe des dominos agenouillés s'éleva un chant sourd, lent et mélancolique, sorte de chœur à bouches fermées en mode de fugue sur un seul thème, dont les modulations s'élevaient parfois aux plus hautes notes, pour redescendre dans les bas registres. Puis ce chœur cessa tout d'un coup.

L'homme rouge debout sur le bord de la tribune ordonna au détective, avec un geste bref, de retrousser sa manche gauche. Irma Plavatsky, de son côté, découvrit aussi son bras gauche, montrant sa belle peau blanche et satinée.

Le domino prit dans son froc un des couteaux de Dazaar et, du bout de la lame affilée, pratiqua une légère entaille dans l'avant-bras d'Irma; puis il fit de même à l'avant-bras du détective. Il pressa ensuite l'une sur l'autre les deux blessures, de manière que le sang, qui sortait des deux à grosses gouttes, se mélangeât.

— Comme votre sang se mélange, prononça-t-il d'une voix sourde, ainsi désormais s'enchaînent vos âmes!... Soyez unis indissolublement, aussi longtemps que durera le pacte qui vous lie!

— Vous tous, prêtez-moi une oreille attentive! s'écria alors Irma Plavatsky, dont la voix claire atteignit jusqu'aux coins les plus reculés de la salle. A partir de ce moment, votre maîtresse est l'épouse de Nick Carter!... Non pas que je doive lui obéir, cependant!... C'est lui qui est uni à moi pour la durée d'une année, et qui sera mon esclave pendant ce temps, sans avoir d'autre volonté que la mienne! Il va donner à l'instant une preuve de son obéissance, en se soumettant sans murmurer à la troisième épreuve de l'initiation!

Le jeune détective recommença à frissonner.

Quel nouveau tour pouvait bien avoir inventé l'infernale créature?

Il regarda autour de lui.

Tout était silencieux dans l'immense hall. Les yeux des dominos étaient fixés sur la prêtresse de Satan et sur son nouvel esclave.

Irma fit une pause et regarda malicieusement le jeune détective.

— J'ai maintenant une question à te poser, fit-elle de sa voix nette et tranchante. Mais, auparavant, va de nouveau te mettre dans le passage.

Chick obéit, et la prêtresse de Satan, se levant du fauteuil, reprit sa place sur son trône.

— Es-tu Nick Carter? demanda-t-elle en fixant sur lui ses yeux perçants.

Quelque inattendue que fût cette question pour Chick, il ne manifesta pas la moindre émotion. Son ton était tout à fait calme lorsqu'il répondit:

— Naturellement, je suis Nick Carter! Qui veux-tu que je sois?

Irma Plavatsky, légèrement appuyée sur son trident, se penchait et riait méchamment en regardant Chick.

Celui-ci se sentait mal à l'aise.

— Je te le demande encore une fois, répéta-t-elle; devant la loge des adorateurs du Diable ici rassemblés: es-tu le détective Nick Carter?

Sa voix avait maintenant l'éclat d'une trompette et résonnait par toute la vaste salle.

— Qu'est-ce que tu veux dire? demanda Chick, un peu décontenancé. Je ne comprends pas le sens de tes paroles.

— Vraiment? C'est clair, cependant. Réponds nettement et sans détours! Es-tu Nick Carter?

Chick n'aimait pas à mentir; mais en ce moment c'était pour lui une nécessité professionnelle.

— Oui, dit-il d'une voix un peu tremblante, oui, je suis Nick Carter...

La belle Irma ne parut pas avoir remarqué sa légère hésitation.

Elle frappa trois fois dans ses mains.

Il y eut un moment de silence.

Puis la prêtresse de Satan recommença à frapper.

— Pour la troisième et dernière fois, es-tu le détective maudit, es-tu Nick Carter?

— Ah mais, tu commences à m'ennuyer, fit le jeune détective, qui s'était complètement ressaisi. Est-ce que tu me prends pour un perroquet?... Oui, je suis le détective maudit des adorateurs du Diable, et je m'appelle Nick Carter.

Irma frappa du pied sur le bord de la tribune.

Aussitôt la trappe se mit en mouvement et disparut dans les profondeurs de la maison.

Quelques minutes se passèrent dans un silence inquiétant. Chick sentait vaguement que quelque chose de terrible allait survenir, et le regard cruel d'Irma le confirmait dans cette supposition.

Les yeux de la jeune femme réflétaient une telle joie, un si malicieux triomphe, que le jeune détective sentit une sueur d'angoisse inonder son front.

Muette comme le destin, la tribune émergea de nouveau de la trappe.

Comme lors de l'apparition d'Ida, un lourd tapis rouge foncé recouvrait toute l'estrade.

Irma Plavatsky lança au jeune détective un regard pénétrant et prit dans ses mains le bord du tapis.

— Donc, répéta-t-elle, tu es bien réellement Nick Carter?

Chick haussa les épaules.

— Je te l'ai déjà dit trois fois, répondit-il.

— Eh bien alors, Nick Carter, continua le démon en riant à gorge déployée, soumets-toi à la troisième et dernière épreuve: coupe la tête à ton sosie!

Et, d'une forte secousse de la main, elle enleva le tapis qui recouvrait la tribune.

Chick avait frémi. Ses yeux, dilatés d'horreur, étaient rivés sur cette tribune, qui supportait un échafaud semblable à celui où sa sœur était été attachée quelques instants auparavant.

Mais, cette fois, c'était un homme, agenouillé et les mains liées derrière le dos.

Un cri terrible s'échappa des lèvres de Chick. Il chancela et recula de quelques pas, à la vue de l'homme qu'Irma lui ordonnait de décapiter.

Cet homme...c'était Nick Carter, son maître et cousin bien-aimé!...

Faits et Gestes de Nick Carter.

Nick Carter, sans sortir de sa cachette, avait tranquillement laissé passer la matinée.

Avant de courir à des dangers inconnus, il lui importait de savoir si les partisans d'Irma connaissaient l'existence du tunnel pratiqué dans le rocher pour faire passer les tuyaux d'écoulement.

Plusieurs heures se succédèrent, sans qu'il remarquât rien de suspect dans le voisinage. Il n'aperçut non plus aucun des adorateurs du Diable.

— Je le pensais bien, murmura-t-il. Les sujets d'Irma ont découvert par hasard les ruines de la maison de Bethell, lorsqu'ils étaient à la recherche d'un lieu de réunion, mais ils n'ont pas songé à examiner les alentours. Le mieux est de ne pas m'attarder ici et de continuer mon chemin.

Le détective s'attacha à l'épaule un de ses revolvers, afin de pouvoir s'en servir à la moindre alerte. Puis, ayant pris dans sa main gauche sa lanterne électrique, il se glissa dans l'ouverture de la galerie, en rampant comme un serpent.

C'était là l'exercice le plus difficile auquel le détective se fût livré au cours de son existence aventureuse.

Les ouvriers qui avaient creusé le passage dans le roc s'y étaient mal pris, apparemment, car il y avait de place en place d'énormes excavations, qu'ils avaient produites en faisant maladroitement sauter de grands quartiers du rocher.

D'autre part, ceux qui étaient venus ensuite pour enlever les tuyaux que Bethell voulait vendre, avaient exécuté leur besogne brutalement, multipliant les inégalités de la galerie, les trous, les saillies de roc, les obstacles de toute espèce.

— Tonnerre! bougonnait Nick Carter entre ses dents. En voilà un chemin du paradis! Si je m'en tire sans entorse, sans membre luxé et sans fracture du crâne, j'aurai de la chance, ma parole! Ah! Irma Plavatsky, si jamais je te pince, je pourrai dire que j'ai bien gagné ma journée!

En effet, tantôt le tunnel était si bas et si étroit que, malgré toute sa souplesse, Nick Carter avait les plus grandes peines du monde à s'y glisser; tantôt, au contraire, il s'élargissait en cavités profondes, en vastes cavernes dont on n'apercevait pas le fond. Le détective était quelquefois obligé de sauter par-dessus d'énormes crevasses, sans avoir la place nécessaire pour prendre un élan; plus loin, les pierres que l'explosion avait ébranlées, mais qui jusque-là étaient demeurées dans leur position première, se détachaient du roc et roulaient à ses pieds, au risque de l'écraser.

Il n'évitait ces chutes meurtrières qu'en exécutant des sauts effrayants, sans savoir où ses pieds retomberaient. De lointains éboulements faisaient courir des frissons dans ses veines, car il ne savait si la chute de la paroi ne lui fermerait pas la marche en avant ou le retour en arrière.

Lorsqu'au bout d'une bonne demi-heure, qui lui parut un siècle, Nick Carter eut enfin atteint son but, il s'était fait plusieurs blessures d'où le sang coulait abondamment, et ses vêtements étaient dans un état lamentable.

— Jolie tenue pour se présenter devant une lady! murmura-t-il ironiquement.

Mais il était au bout du tunnel. Au-dessus de sa tête, il vit une ouverture qui conduisait probablement à l'ancienne laiterie de la maison Bethell.

Il éteignit sa lanterne. Alors une nuit épaisse l'enveloppa de toutes parts. Le silence le plus absolu régnait tout autour de lui.

Pendant quelques instants, il garda une immobilité complète. Il écoutait de toutes ses oreilles, retenant son souffle, sans même remuer les paupières.

— Voilà qui est étrange, pensait-il. Ou bien, autrefois, quand ils ont construit leur maison, les Bethell ont fait des murs si massifs qu'ils ne laissent passer aucun son, ou bien les adorateurs du Diable, qui doivent être dans le bâtiment, se tiennent immobiles et sans bruit, comme dans un tombeau... Cela ne fait pas mon compte... J'avais bien espéré, grâce au son de la voix, ou à un bruit quelconque, pouvoir me guider dans ce labyrinthe. Qui sait si je ne vais pas tomber en plein dans leur assemblée et me faire pincer comme un lapin par une troupe de furets!... Je suis pourtant obligé de manœuvrer dans l'obscurité; je ne peux songer à me servir de ma lanterne.

Il écouta encore.

Toujours le même silence de mort.

— Et où Irma Plavatsky peut-elle bien retenir prisonnière cette pauvre Ida? se demandait-il avec angoisse. Est-ce dans la cave ou dans le grenier?... Probablement dans un des galetas, sous les combles... Aucun de ces gredins ne me semble avoir poussé jusqu'ici ses investigations.

Le détective écoutait toujours, tout en faisant ces réflexions. Mais il n'entendait absolument rien,

et sa conviction s'affermissait de plus en plus que personne ne se trouvait dans le voisinage.

Il fallait pourtant prendre un parti.

Après un instant de réflexion, Nick Carter se glissa par l'ouverture de la cave, et trouva une sorte de pente douce, qu'il suivit jusqu'à ce que le sol fut redevenu plan.

Là aussi régnait l'obscurité la plus impénétrable.

Au bout de quelques minutes, le détective s'arrêta de nouveau et tendit l'oreille.

Rien! rien!... Pas de bruit, pas même ce léger souffle qui anime quelquefois le silence, et qu'on sent passer dans la solitude, comme l'âme même des choses! Tout était silencieux dans la maison, comme si nul être vivant ne s'y fût jamais trouvé...

— Si seulement je savais où Ida est renfermée! pensait-il, tandis qu'une colère impuissante crispait ses mains. Cette affaire est, en somme, beaucoup plus dangereuse que je ne me l'imaginais, et cela m'apprendra à avoir trop de confiance en moi!... Que devient aussi mon pauvre Chick? Peut-être le torture-t-on à mort... La chose est certaine si l'on a découvert la supercherie... Ah! c'est à se casser la tête... Ces partisans de Dazaar sont donc en bois!... Où a-t-on vu des réunions de plusieurs centaines d'hommes, tous si tranquilles et si muets qu'on croirait qu'il n'y en a pas un seul dans la maison?

Tout en monologuant ainsi, il tâtait les murs, essayant de se rendre compte de l'endroit où il se trouvait. D'après la description que le vieux fermier lui avait faite, il devait être à l'endroit où étaient autrefois la cuisine et ses dépendances.

— Bon! se dit-il. Il s'agit maintenant de trouver la porte, pour arriver au vestibule de la maison. Si je débouche dans le corridor, je pourrai sans doute me faufiler dans l'escalier... Voilà la porte!... Bien... Il me semble que Bethell m'a expliqué que je trouverai ici un petit corridor, que je n'aurai qu'à le suivre, et qu'à l'endroit où ce corridor aboutit au vestibule, il y a l'escalier qui conduit au rez-de-chaussée. Quel ennui que je ne puisse pas me servir de ma lanterne électrique!... Si je l'allumais seulement une seconde, je m'épargnerais beaucoup de besogne et de traces, et... Oh! malheur!...

Le détective s'était interrompu en poussant malgré lui ce cri de détresse. En effet, comme si les puissances infernales eussent voulu exaucer le souhait qu'il venait de formuler, une lumière l'enveloppa soudain, tellement éclatante qu'il dut fermer les yeux de peur d'être aveuglé.

Lorsqu'il releva les paupières, il aperçut, à sa grande stupeur, une cinquantaine de dominos rouges réunis autour de lui, silencieux et immobiles comme des statues de pierre.

Tous portaient des frocs et des cagoules, comme ceux que Nick avait vus lors de la première réunion de la loge diabolique à laquelle il avait assisté sous le nom de lord Croydon. A travers les trous des cagoules, cinquante paires d'yeux brillaient férocement, dirigées sur lui.

Chacun des dominos tenait à la main une lanterne sourde, dont la lumière tombait en plein sur le visage de Nick Carter.

Dans l'autre main, ils avaient un cimeterre bien affilé, ou un de ces couteaux-poignards qui semblaient la propriété exclusive des fidèles de Dazaar.

— Me voilà propre! pensa le détective. Je suis tombé dans un joli guêpier! Si mon dévoué collègue, le détective Hasard, ne vient à mon secours, je suis frit, comme dirait Patsy!...

Il eut un moment la pensée de se servir de son revolver. Mais il comprit bien vite à quel point il serait insensé de prétendre lutter seul contre tant d'ennemis déterminés. Tout au plus pourrait-il envoyer quelques balles, pour tomber aussitôt percé de mille coups.

Il resta donc immobile, lui aussi, les yeux fixés sur les dominos rouges.

Le silence dura quelques minutes. Cependant le détective pouvait à peine ouvrir les yeux, tellement la lumière était aveuglante.

Enfin il fit un pas vers les dominos.

— Combien de temps cette comédie va-t-elle durer? demanda-t-il, tout à fait remis de son émotion première.

— Tais-toi! ordonna quelqu'un d'une voix brève et dure.

— Mais je vous demande...

— Tais-toi! répéta le domino. La reine va venir; elle décidera de ton sort.

— On dirait que vous m'attendiez ici? fit le détective après un moment de réflexion. Vous saviez donc que je viendrais? Ou peut-être...

— Tais-toi! dit pour la troisième fois le domino, mais avec un tel accent de menace, que le détective se sentit comme un choc au cœur.

— Et si je veux parler, moi? essaya-t-il de dire.

— Si tu veux parler, nous t'enchaînerons et te bâillonnerons, et tu seras forcé de garder le silence.

Nick Carter vit qu'en s'entêtant davantage, il ne ferait qu'aggraver sa situation, et il se résigna à tenir ses lèvres closes, pour le moment.

Combien de temps resta-t-il ainsi dans ce sous-sol sinistre, éclairé par les rayons violents des lan-

ternes à réflecteur? Il ne le sut jamais au juste. Il lui semblait que les minutes étaient des heures; mais, en réalité, il était beaucoup moins tard qu'il ne le supposait, et la cérémonie de l'initiation de Chick n'avait pas encore commencé.

Soudain il tressaillit.

Il venait d'entendre un bruit léger.

En même temps, il eut la sensation qu'un souffle, à peine perceptible, une espèce de vent coulis, lui glissait sur le front.

Involontairement il leva les yeux.

Il recula stupéfait. Un vaste plateau circulaire venait de se détacher du plafond et descendait lentement. Cette sorte de trappe était attachée à trois cordes qui glissaient sans bruit, à frottement doux, sur des poulies fixées au mur.

Tout cet agencement, ainsi que le détective le vit du premier coup d'œil, était actionné dans la pièce voisine de celle où il se trouvait lui-même en compagnie des dominos rouges.

Le détective fit un pas ou deux de côté. Chose curieuse, aucun de ses gardiens ne tenta d'arrêter son mouvement. Il put alors apercevoir, sur la plate-forme, une personne entièrement enveloppée de longs voiles blancs.

C'était Irma Plavatsky. Elle portait les vêtements avec lesquels elle allait tout à l'heure présider la séance de la loge des adorateurs du Diable, et elle avait déjà le trident, symbole de sa puissance.

Elle fit de la main un signe de commandement. A l'instant, quatre des dominos se jetèrent sur le détective pour le désarmer.

Nick Carter fut pris d'une frayeur subite.

Comme il l'avait annoncé à son cousin, en effet, il ressemblait à un arsenal ambulant, tant il avait sur lui d'armes de toute espèce. Si on les lui prenait, c'en était fait du projet qu'il avait si bien combiné pour la délivrance de sa cousine Ida!

Heureusement, on ne lui enleva que le revolver qu'il tenait à la main et dont il aurait pu se servir immédiatement contre Irma-Dazaar.

— Tiens, tiens, dit le beau démon en riant de son rire argentin, voilà donc le deuxième Nick Carter de l'hôtel Waldorf Astoria!... Ah! beau détective, que je suis aise de te voir!... Tu nous as fait attendre bien longtemps; nous avions espéré te souhaiter plus tôt la bienvenue dans notre association!

Et elle riait, faisant de la main un geste cher aux gamins de tous les pays, à l'adresse de Nick Carter.

Le détective était furieux contre lui-même.

Comment avait-il pu donner si stupidement dans ce panneau? Comment avait-il pu supposer un seul instant que les fidèles d'Irma Plavatsky, même en admettant que le véritable Nick Carter se fût livré ou eût été découvert, laisseraient indemne son sosie?

Sans nul doute, après le départ de Chick et de ses gardes du corps, ils avaient surveillé l'hôtel et filé le détective, lorsqu'il était parti à trois heures du matin... Pendant son trajet dans le chemin de fer aérien et plus tard, lorsqu'il avait pris la carriole du vieux Bethell, un espion d'Irma devait l'avoir observé et suivi.

Elle avait été avertie que le sosie de Nick Carter se disposait à pénétrer dans la maison par les canaux de drainage, et tout naturellement elle n'avait eu aucune peine à faire échouer ce projet.

— Voyons, sosie, parle maintenant! s'écria le beau démon en continuant à égrener dans la cave les perles de son rire. Puisque tu as tant fait que de venir jusqu'ici, il faut que tu en supportes les conséquences, même si ce n'est pas toi qui es ce maudit Nick Carter!

Nick Carter ne se sentait pas de rage, d'autant plus qu'il comprenait parfaitement les paroles à double entente de la belle diablesse. D'après ce qu'elle venait de dire, Chick se trouvait déjà sans la salle ...Si Irma Plavatsky le confrontait avec son cousin et que la fraude de Chick fût découverte, qu'arriverait-il?... Nick n'osait y penser... Sans doute, Chick serait perdu, et non seulement le maître détective n'aurait pu sauver la sœur, mais il serait cause de la mort du frère!

Malédiction!

Cependant le maître détective n'était pas homme à ne pas lutter jusqu'au bout.

— Certainement, je suis Nick Carter, répondit-il d'une voix ferme, en regardant en face Irma Plavatsky. Mais je voudrais bien savoir ce que ces gentlemen viennent faire ici, dans ma propriété, et comment ils osent se livrer chez moi à de pareilles mascarades!

En même temps, il désignait du doigt les dominos alignés contre le mur.

— Qu'est-ce à dire? fit Irma d'un ton hautain. Si tu es Nick Carter, comme tu le prétends, tu dois savoir pourquoi tu es venu ici.

— Assurément je le sais! s'écria Nick Carter, jouant à merveille l'indignation. J'ai acheté cette vieille construction que je veux faire démolir, pour construire à la place une nouvelle maison...

— Depuis quand les détectives sont-ils devenus des entrepreneurs de bâtisse? demanda Irma en éclatant de rire.

— Quoi, les détectives? On me prend donc pour un de ces sales mouchards... Ah! je comprends, c'est

mon homonymie avec Carter qui est cause de la méprise...

— Allons donc! fit le jeune femme d'un air surpris, tu n'es pas le détective Nick Carter?

— Jamais de la vie!... Je m'appelle bien Nicholas Carter, en effet; mais je n'y peux rien, c'est la faute de mes parents... Je sais qu'il y a un détective qui porte exactement le même nom; mais moi, je suis un honnête entrepreneur et je demeure pour le moment à l'hôtel Waldorf Astoria...

— Eh bien! mon garçon, s'écria Irma, tu ne reverras plus jamais cet hôtel. Il faut en faire ton deuil.

— Ce serait du propre! reprit Nick Carter avec colère. Et pourquoi cela, je vous prie? Je compte y déjeuner aujourd'hui même, à midi, avec quelques amis!

Irma ne daigna pas répondre. Sa conviction était faite. Elle réfléchit un instant.

Sur son visage, en général si beau, si splendide de calme et de douceur, se répandait une expression de cruauté et de haine capable de faire frissonner le plus hardi.

— Ecoute, dit-elle froidement au détective, je doute fort que tu te bornes à construire des maisons... En tout cas, je te félicite d'être si actif et de travailler même pendant la nuit. Mais tout cela ne me regarde pas... Il faut que ton homonyme le détective, à qui, par parenthèse, tu ressembles d'une façon extraordinaire, soit délivré de son sosie. Cela pourrait amener des erreurs regrettables, si on laissait subsister deux Nick Carter dans la bonne ville de New-York!

Elle fit une pause et regarda le détective d'un œil si perçant qu'on eût dit qu'elle pénétrait jusqu'au fond de son âme.

— Nous saurons la vérité avant qu'il soit minuit, ajouta-t-elle d'un ton sec et dur, qui contrastait singulièrement avec les inflexions habituellement douces et comme veloutées de sa voix. Un fait est certain, c'est que le véritable, l'authentique Nick Carter, le détective enfin, est ici, dans la maison. Que ce soit toi ou l'autre, peu importe! En tout cas, avant minuit, le vrai détective coupera la tête à l'autre!

Nick Carter dut se faire violence pour ne pas trahir la stupéfaction et l'horreur qu'il éprouvait devant le nouveau tour que prenaient les événements.

S'il n'arrivait pas un miracle, Nick Carter, son cousin Chick et sa cousine Ida, tous les trois prisonniers d'Irma Plavatsky, étaient irrémédiablement perdus!

Surprises sur Surprises.

Retournons dans la vaste salle où se tenait la réunion des adorateurs du Diable.

Chick restait tremblant devant l'échafaud sur lequel il voyait son cousin, son ami, son maître, agenouillé et enchaîné, tandis qu'Irma le regardait en riant de son rire si cruellement railleur.

Il eût voulu crier sa rage; mais il sentait sa gorge serrée comme dans un étau.

Les yeux du malheureux garçon lançaient des flammes; ses oreilles tintaient furieusement. Il lui semblait entendre résonner encore la marche funèbre qui avait lugubrement accompagné l'ascension de sa sœur.

Mais il ne voulait pas faiblir. Son énergie redoubla au contraire, comme fouettée par les coups du destin.

— Reste calme, Chick! se disait-il à lui-même. Nick est sans défense; il s'agit de le protéger contre ces démons acharnés à sa perte.

— N'as-tu pas entendu ce que je t'ai ordonné, Nick Carter? demanda Irma Plavatsky d'un air triomphant. Tu couperas la tête de ton sosie!

Le jeune détective s'approcha du billot et saisit la hache déposée près de l'homme agenouillé. Son seul but était de gagner du temps, car il espérait bien que Ten Itchi viendrait à son secours.

Il jeta un coup d'œil plus attentif sur le visage de l'homme enchaîné.

Une violente commotion le secoua de la tête aux pieds.

Celui qui était là, enchaîné sur le billot, leva un peu le front et fixa à son tour sur Chick un regard perçant.

— Mais...mais...balbutia le jeune détective, sans même se rendre compte de ce qu'il disait; mais... ce n'est pas du tout Nick Carter...

Le rire cristallin d'Irma Plavatsky remplit tout le hall.

— Naturellement, ce n'est pas Nick Carter, fit-elle; puisque Nick Carter, c'est toi!... Celui-ci est un imposteur, qui a pris ton nom et tes traits, je ne sais trop dans quel dessein...

Et le beau démon regardait alternativement Chick et l'homme attaché sur le billot, jouissant de leur angoisse à tous deux.

— Allons, reprit-elle, dépêche-toi de remplir les conditions de la dernière épreuve, pour que nous puissions clôturer le convent! Décapite ton sosie!

— Mais...mais...ce n'est pas du tout mon sosie! ...bégaya Chick. Il s'est...tout simplement grimé!...

Le jeune détective s'embrouillait de plus en plus.

La surprise qu'il venait d'avoir était vraiment trop forte pour ses nerfs fatigués. Dans l'homme agenouillé sur le billot, et qui ressemblait étonnamment à Nick Carter, il venait de reconnaître le fidèle Ten Itchi!

— Pourquoi ne m'obéis-tu pas, Nick Carter? demanda Irma avec impatience. Ne t'ai-je pas dit de faire vite? Abats-lui la tête!

Avant que Chick pût faire un mouvement ou répondre au beau démon, l'homme attaché sur le billot sauta tout à coup sur ses pieds et poussa un cri strident, accompagné de quelques mots en langue japonaise.

Puis il se tourna vers Irma Plavatsky stupéfaite.

— Permettez, dit-il en s'inclinant ironiquement devant elle, je ne suis pas Nick Carter, comme vous le disait le néophyte... Je suis Ten Itchi, un des aides de cet homme merveilleux, — et vous, Irma Plavatsky, vous êtes ma prisonnière!

Pendant que le Japonais parlait, une vingtaine de dominos rouges s'étaient empressés de gravir la tribune. Arrivés là, au grand étonnement de Chick, ils se posèrent sur le visage, par-dessus leurs cagoules, des masques formés de fils métalliques très serrés. Puis ils donnèrent au jeune détective un masque semblable et lui mirent dans la main un revolver.

— Vite! vite!...murmura une voix à l'oreille de Chick. Mets ce masque sur ta figure!

Irma Plavatsky, d'abord paralysée par la surprise, reprit vite son empire sur elle-même.

— Emparez-vous de Ten Itchi, le traître! cria-t-elle. Et faites prisonniers tous ses alliés!

Les adorateurs du Diable, qui, rompus à la discipline la plus sévère, avaient jusque-là observé ces événements dans un silence de mort, semblèrent tout à coup retrouver l'activité et la parole. Des lames brillèrent dans toutes les mains, tandis que les cris de mort, les menaces retentissaient à travers la salle. Les dominos se jetèrent en masse sur le petit groupe réuni autour de la tribune les poignards en avant, prêt à défendre Chick et Ten Itchi.

Les dominos fidèles aux détectives se battaient comme des lions; ils ne laissaient pas les autres approcher du podium sur lequel se trouvaient Irma et les deux hommes; mais le nombre des assaillants augmentait toujours; il y avait, comme nous le savons, plus de six cents initiés dans la salle, et cette poignée d'hommes intrépides semblaient condamnés irrévocablement à la mort.

Tout à coup le secours leur vint de là, certes, où ils l'attendaient le moins. Irma et ses partisans eurent une dernière surprise.

Un fragment carré du plafond tomba dans la salle. L'ouverture était toute préparée, ayant sans doute servi, au temps des Bethell, pour monter le fourrage dans le grenier. Par la baie, une main invisible venait de lancer une longue corde terminée par un nœud coulant. L'extrémité de ce lasso s'enroula autour des épaules d'Irma Plavatsky et se referma sous ses bras. En même temps apparut, pendu à l'autre bout de la corde qui courait sans doute sur une poulie établie aux poutres du toit, une figure d'homme dont la vue provoqua les exclamations furieuses des initiés.

En effet, les dominos réunis dans la salle venaient de reconnaître dans le nouvel arrivant un troisième Nick Carter, exactement pareils aux deux autres que, sur l'ordre d'Irma, ils s'efforçaient de prendre et de ligoter.

Il y eut un moment de terrible silence; puis les dominos se ruèrent en avant en poussant des hurlements sauvages, de véritables cris d'Indiens sur le sentier de la guerre!

— Sauvez Dazaar! sauvez Dazaar! distinguait-on au milieu du vacarme.

Mais ils ne purent aller bien loin. Se tenant d'une main à la corde, Nick Carter de l'autre avait retiré vivement de dessous son habit une seringue remplie de poudre de polpa. Il pressa le piston, et ses adversaires furent enveloppés d'un nuage. Toussant, éternuant, ils finirent par tomber sur le sol et restèrent immobiles. Ten Itchi, de son côté, manœuvrait aussi une énorme seringue et aspergeait consciencieusement les dominos. Grâce au masque de toile métallique dont ses compagnons et lui s'étaient couvert le visage, ainsi que le maître détective, ils échappaient à l'action stupéfiante de la polpa.

Quelques minutes après, tous les adorateurs du Diable gisaient par terre, inanimés, tandis qu'Irma, sans connaissance également, pendait au bout de la corde. Ten Itchi la garrotta solidement et la porta hors de la salle. Il la laissa sous la surveillance d'un de ses alliés japonais, tandis qu'il allait chercher les forces de police, prévenues par lui d'avance, à tout hasard.

Disparition d'Irma Plavatsky.

La victoire remportée sur Dazaar était due, cette fois encore, à Ten Itchi.

C'était lui qu'Irma Plavatsky, désireuse de l'éloigner, avait chargé, comme étant un des chefs de la secte, de conduire les préparatifs de l'initiation de Chick, dans le sous-sol où Nick Carter, quelques instants auparavant, avait eu une si désagréable ré-

ception. A un moment, lorsque le maître, déjà lié sur le billot, attendait le moment d'être transporté sur la plate-forme qui le monterait dans la salle, le Japonais avait pu se faire reconnaître de lui.

En quelques minutes, il s'était grimé de manière à ressembler à Nick Carter; puis il avait délivré le détective et lui avait passé son froc et sa cagoule. Il s'était fait attacher par Nick sur le billot, mais de façon à pouvoir aisément se débarrasser de ses liens.

Tout ceci se passait dans la pièce contiguë à la cuisine, où l'on avait enfermé le maître détective en attendant son exécution; de sorte qu'aucun des adorateurs du Diable, occupés à côté, ne se douta de cette substitution rapide. Le véritable Nick Carter s'empressa de monter sur le toit en grimpant dans la grande cheminée de la cuisine, et parvint ainsi au grenier, où il commença aussitôt son travail de délivrance.

Dazaar lui-même, sans s'en douter, lui avait fourni la fameuse poudre stupéfiante et les masques préservateurs. L'une et les autres devaient servir en cas d'attaque, pour se défendre contre les ennemis ou les détruire, et se trouvaient en réserve dans le sous-sol.

Irma était donc vaincue avec ses propres armes!

Lorsque les agents de police, requis par Ten Itchi, arrivèrent dans la maison abandonnée, ils capturèrent des centaines d'adorateurs du Diable.

Mais Irma Plavatsky avait encore disparu.

L'homme à qui Ten Itchi l'avait confiée fut retrouvé, derrière la maison, le cœur percé d'un «couteau Dazaar».

Quant au beau démon, on eût dit que la terre l'avait engloutie.

Ce fut une ombre sur la joie de Nick Carter.

Il avait retrouvé Ida et Chick, ses chers cousins; mais il n'avait pas encore délivré le monde du fléau terrible qu'était Dazaar.

Les choses ne pouvaient en rester là.

Nous savons que le grand détective ne perdait jamais courage et qu'il s'était juré de n'avoir ni trêve ni repos avant d'avoir enfin dompté l'Ennemi du genre humain. Bientôt nous le retrouverons aux prises avec cet être énigmatique, et, cette fois, Irma Plavatsky n'aura peut-être pas le dernier mot!

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 86) contiendra:

Mort de Dazaar.

VIENT DE PARAÎTRE:

Le troisième volume de:

NICK CARTER. Le plus grand Détective américain.

BUFFALO BILL. Le Héros du Far-West.

Chaque volume contient les livraisons de 51 à 75.

Reliure en deux couleurs: brun et bleu pâle, titre doré.

Prix de chaque volume: 8 Fr.

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux, ou à la Maison A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.

P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions le 1er et le 2ème volumes parus précédemment.

VIENT DE PARAÎTRE:

La troisième couverture pour:

Nick Carter & Buffalo Bill

servant à relier les livraisons 51 à 75 de ces deux ouvrages. On peut se la procurer en bleu pâle ou en brun, au prix de 1 fr. 25.

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à la Maison A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.

P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions la première et la deuxième couvertures précédemment parues.

A. Eichler, édit., impr., Paris. Le Gérant: SALMON.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

No. 1. **Un Maître du Crime.**
„ 2. **L'Affaire Carruthers.**
„ 3. **Inez Navarro.**
„ 4. **Le Serment fatal.**
„ 5. **La Pointe du Poignard.**
„ 6. **Dans le Brouillard.**
„ 7. **Un Voisin mystérieux.**
„ 8. **La Victime d'un Empoisonneur.**
„ 9. **Un Malade dangereux.**
„ 10. **Les Pires Voleurs de New York.**
„ 11. **Le Prince des Bandits du Grand Monde.**
„ 12. **La Pension meublée de Madame Durk.**
„ 13. **Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.**
„ 14. **Un Meurtre sur le Grand Chemin.**
„ 15. **Un Colis macabre.**
„ 16. **Un périlleux Voyage.**
„ 17. **La Piste sous les Eaux.**
„ 18. **Le Banc des Témoins.**
„ 19. **Une Nuit dehors.**
„ 20. **La Chasse aux Documents.**
„ 21. **Une Effraction bien faite.**
„ 22. **Le Docteur Quartz.**
„ 23. **L'Homme aux Nerfs d'acier.**
„ 24. **Les Assassins du Grand Hôtel.**
„ 25. **Les Aventures d'un Pendu.**
„ 26. **La Haine d'une Sorcière.**
„ 27. **Le Diable dans une Maison de Fous.**
„ 28. **Un singulier Nœud coulant.**
„ 29. **La dernière Partie du Docteur Quartz.**
„ 30. **Un Compagnon suspect.**
„ 31. **La Cité du Lac Michigan.**
„ 32. **Les Voleurs de Cadavres.**
„ 33. **Sur le Chemin des Coyotes.**
„ 34. **Un Maître Chanteur femelle.**
No. 35. **Dans l'Hypnose.**
„ 36. **Un Complot anarchique.**
„ 37. **Les Initiales mystérieuses.**
„ 38. **Un lugubre Problème.**
„ 39. **Un Enlèvement énigmatique.**
„ 40. **Les Compagnons du Crime.**
„ 41. **César, le Chien Détective.**
„ 42. **La Locomotive No. 13.**
„ 43. **Les Empoisonnements de l'Alameda.**
„ 44. **Le Bouge de Mammy Tooter.**
„ 45. **Un quadruple Assassinat.**
„ 46. **Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.**
„ 47. **Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.**
„ 48. **La Cigarette révélatrice.**
„ 49. **L'Araignée rouge.**
„ 50. **Turklinken-Joseph.**
„ 51. **La Piste sanglante.**
„ 52. **Le Vol de l'Etoile en diamants.**
„ 53. **Les Voleurs de la Voie ferrée.**
„ 54. **Le Voleur volé.**
„ 55. **Le Crime d'un Docteur.**
„ 56. **Hook Max.**
„ 57. **Une périlleuse Aventure.**
„ 58. **Les Conjurés de Brookville.**
„ 59. **Le Testament de Mr. King.**
„ 60. **Une Captation d'Héritage.**
„ 61. **Un Plan diabolique.**
„ 62. **La Chasse aux Millions.**
„ 63. **Le Choc électrique.**
„ 64. **La Duchesse enlevée.**
„ 65. **Keno McCall; Histoire tragique d'un Suicide.**
„ 66. **Le Piège mortel.**
„ 67. **L'Énigme siamoise.**
„ 68. **Les Joyaux de Mr. Hackett.**
„ 69. **Un Tripot dans Bowery.**
„ 70. **Un Tramway dangereux.**
„ 71. **Au Casino de Palm Beach.**
„ 72. **Une Victime de la Science.**
„ 73. **L'Assassinat mystérieux de Fall River.**

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur. **Paris, 41,** Rue Dauphine.
New York, 33 First Street. **Londres E. C.,** 290 Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstr. 107.